

CENTRE ORSTOM DE BRAZZAVILLE

Étude financée par le
Fonds d'Aide et de Coopération
de la République Française



PROJET DE DÉVELOPPEMENT
DE LA CULTURE DU CACAOYER
DANS LA REGION DE LA SANGHA

ETUDES GEOGRAPHIQUES
ET SOCIOLOGIQUES

Tome II
SOCIOLOGIE

par

G. DUPRE

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ET TECHNIQUE OUTRE-MER

Juillet 1973



CENTRE ORSTOM DE BRAZZAVILLE

PROJET DE DEVELOPPEMENT DE LA CULTURE DU CACAOYER
DANS LA REGION DE LA SANGHA

ETUDES GEOGRAPHIQUES ET SOCIOLOGIQUES

Tome II
SOCIOLOGIE

par
G. DUPRE

Juillet 1973

Nous remercions pour l'aide qu'ils nous ont apporté,

les Commissaires du Gouvernement de la Sangha et de la Cuvette,
les chefs de districts et les chefs de secteur agricole de Ouesso,
Sembé, Souanké, Fort-Rousset, Makoua, Mbomo, Kellé, Ewo, Okoyo
et Boundji,

le chef de P.C.A. d'Etoumbi,

le directeur de l'Office du Cacao de la Sangha,

les responsables des unités de production de la RNPC d'Etoumbi,
de Kounda, de Mokeko et d'Attention,

le directeur du F.E.D. à Etoumbi,

les chefs des entreprises forestières de Boissangha et de la S.F.S.

Nos remerciements vont aussi à M. MALONGA Jean-Rigobert qui a
contrôlé l'enquête-salariés sur le terrain et a participé active-
ment au dépouillement,

à M. MASSALA André qui a effectué une partie du dépouillement,

à MM. BATILA Georges et KOUILOU Casimir qui ont exécuté les
figures,

et à M. BOUBI Antoine qui s'est chargé de la dactylographie
du texte.

I N T R O D U C T I O N

Ce rapport se propose de définir les ressources en main-d'oeuvre dont peut disposer une plantation de type industriel. A cette fin seront examinées successivement :

1°- La situation actuelle des salariés de la Sangha.

Ce tableau présentera les différentes caractéristiques démographiques, économiques et sociales des salariés; il permettra de faire un bilan des ressources offertes par la région de la Sangha.

2°- Les possibilités de migrations de travailleurs à partir de la région de la Cuvette.

Ces possibilités migratoires seront examinées par rapport :

- a - aux migrations existantes
- b - aux conditions économiques et démographiques propres à la région de la Cuvette.

A l'issu de cet examen un bilan de la main-d'oeuvre disponible pour un travail salarié sera établi et un certain nombre de recommandations seront formulées quant à l'utilisation et l'installation sur place de cette main-d'oeuvre.

I - LES SALAIRES DE LA SANGHA

L'analyse du salariat qui est présentée ici se fonde sur une enquête par recensement des salariés de la Sangha occupant des postes de travail similaires à ceux d'une plantation de cacao de type industriel. Aussi les salariés du secteur tertiaire (commerce et administration) ont été exclus de cette enquête qui a porté sur les exploitations forestières, les plantations de palmiers et de cacao et les entreprises de construction qui travaillaient dans la région lors du passage de l'enquête. L'effectif des salariés de ces secteurs s'élève à 1.250 environ.

I - 1. ORIGINE ET MOBILITE GEOGRAPHIQUES

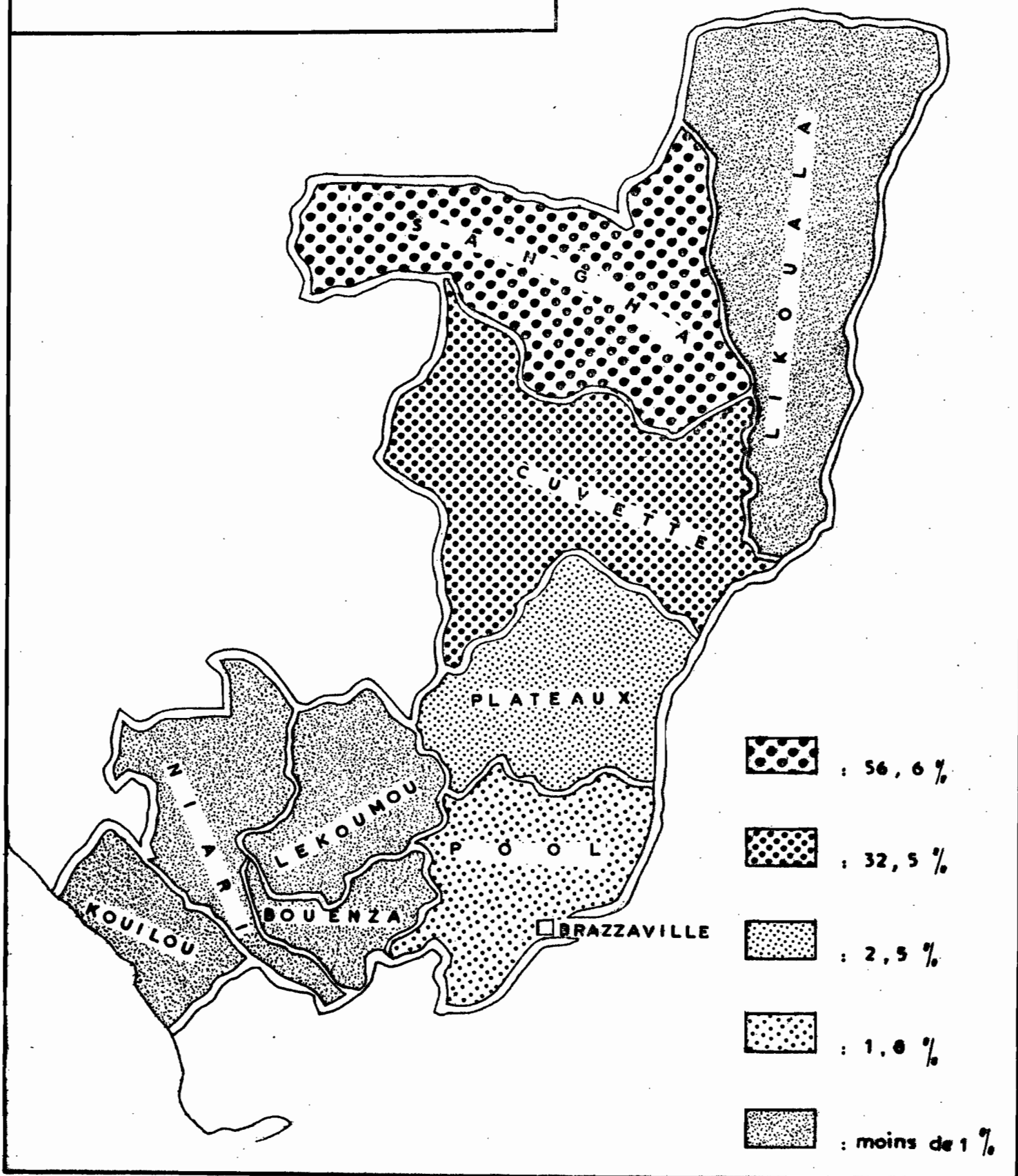
Les deux régions de la Sangha et de la Cuvette fournissent la presque totalité des salariés (89 %). Il faut remarquer que les habitants de la Likouala pourtant proche ne sont pratiquement pas représentés. Cette région fournit moins de salariés que les Plateaux ou le Pool et guère plus que les autres régions de la République. Cela tient à l'attraction de Bangui et au fait que la pêche occupe la plus grande partie de la population active. L'essentiel des salariés originaires des autres régions sont pour l'essentiel des cadres, des commis et des ouvriers professionnels.

Le fait marquant est la présence importante d'originaires de la Cuvette constituant 32,5 % des salariés.

Un autre fait important est la faible représentation relative de la Sangha dans la population de salariés. Bien que les originaires de la Sangha représentent avec plus de 56 % la majorité des travailleurs, ils ne sont pas aussi nombreux qu'on

Figure 1

ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES
TRAVAILLEURS DE LA SANGHA



SANGHA	CUVETTE	Autres régions	Pays limitrophes	TOTAL
711	408	80	57	1.256
56,6	32,5	6,4	4,5	100

Tableau 1 : Origine des salariés de la Sangha.

pourrait y attendre. Ce fait tient à la situation qui prévalait dans la Sangha il y a quelques décennies et qui rendait extrêmement difficile le recrutement du personnel. Ainsi lors de son installation près de Ouesso la C.F.H.B.C. fit venir de la Cuvette le personnel qui lui faisait défaut. Cela tenait pour une partie à l'installation ancienne dans la Cuvette de la C.F.H.B.C. qui avait contribué y à créer des habitudes monétaires et des besoins de consommation. Cela tenait aussi au peu d'attraction de la population active locale pour le travail salarié dans une région où l'écologie forestière permettait d'assurer la subsistance dans des conditions satisfaisantes. A une période plus récente, il y a une quinzaine d'années, lorsque le chantier forestier de Boissangha s'installa à Mbirou, le chef d'entreprise dut aller recruter du personnel dans la Cuvette.

Actuellement cette situation est en train de changer. Le succès de la culture du cacao a contribué à faire sortir la Sangha de l'auto-subsistance où elle se trouvait pour la faire dépendre plus directement de l'économie capitaliste. Les circuits traditionnels sont en train de se monétariser à vive allure, d'importants besoins de consommation ont été créés, principalement consommation de boissons alcoolisées d'importation. Une demande de revenus réguliers a été ainsi créée que seul un travail salarié peut procurer. Même dans les zones de production cacaoyère importante et par conséquent à revenus élevés la demande de travail salarié reste forte (voir chapitre Culture du cacao et travail salarié).

	SANGHA				CUVETTE										AUTRES REGIONS	PAYS LIMITROPHES	TOTAL
	OUESSO	SEMBE	SOUANKE	PIKOUNDA	EW0	MAKOUA	KELLE	MBOMO	MOSSAKA	LOUKOLELA	OKOYO	Ft-ROUSSET	BOUNDJI				
RNPC-MCKEKO	146 31,9	29 6,3	19 4,1		67 14,6	41 9	42 9,2	25 5,5	3 0,7			42 9,2	8 1,8	18 3,9	18 3,9	458 100	
RNPC-ATTENTION	66 51,2	15 11,6	5 3,9		3 2,3	6 4,6	14 10,9	11 8,5		1 0,8		2 1,5		1 0,8	5 3,9	129 100	
CONSTRUCTION MYOTTE ET SCR	18 19,4	7 7,5	3 3,2	1 1,1	13 13,9	8 8,6	4 4,3	3 3,2	1 1,1		1 1,1	5 5,4	2 2,2	24 25,8	3 3,2	93 100	
BOISSANGHA KABO	74 53,2	2 1,4	1 0,7		9 6,5	6 4,3	4 2,9		6 4,3			10 7,2	1 0,7	13 9,4	13 9,4	139 100	
SFS POKOLA	56 58,9	1 1,1	1 1,1		7 7,4	10 10,5	3 3,1		1 1,1	1 1,1		4 4,2	2 2,1	6 6,3	3 3,1	95 100	
BOISSANGHA MBIROU	149 66,5	3 1,3	5 2,2	1 0,5	7 3,1	15 6,7	2 0,9		5 2,2			7 3,1	1 0,5	17 7,6	12 5,4	224 100	
ELOGO, B.D.P.A. ELENDZO-BELLEVUE NEMEYONG	7 5,9	25 21,2	77 65,2		1 0,9	3 2,5							1 0,9	1 0,9	3 2,5	118 100	
	516 41,1	82 6,5	111 8,8	2 0,2	107 8,5	89 7,1	69 5,5	39 3,1	16 1,3	2 0,2	1 0,1	70 5,6	15 1,2	80	57	1256	
TOTAL	711-56,6				408-32,5								6,4	4,5	100		

Tableau 2 : Répartition des salariés de la Sangha selon les différentes entreprises et selon leur origine géographique. (Les 179 Pygmées de Kabo et de Mbirou non recensés sont comptés dans ce tableau)

L'implantation déjà ancienne de pêcheurs plus ou moins saisonniers originaires de Makoua et de Fort-Rousset, l'arrivée plus récente de salariés venant de la Cuvette représentant actuellement 32,5 % des travailleurs ont eu pour effet la constitution d'une nombreuse colonie d'originaires de la Cuvette. Les membres de cette communauté solidaires les uns des autres accueillent les nouveaux migrants et leur offrent un soutien actif dans la recherche d'un travail, ce qui restreint d'autant le nombre des emplois proposés aux originaires de la Sangha. Cette compétition pour l'emploi ne manque pas de provoquer un certain nombre de frictions entre originaires des deux régions alors qu'il y a une vingtaine d'années les hommes de la Sangha laissaient volontiers les emplois salariés aux gens de la Cuvette pour se consacrer à la culture naissante du cacao.

Cependant si le salariat n'est plus délaissé comme il l'était autrefois par la population locale, son attrait ne va pas jusqu'à provoquer des migrations intra-régionales importantes. La plus grande partie des emplois salariés existant dans la Sangha, soit 90,6 % est concentrée dans un cercle de 50 km. de rayon autour de Ouesso; le reste des emplois, mis à part la vingtaine du champ semencier de Nemeyong se trouve dans le district de Souanké. La répartition des salariés dans ces deux ensembles selon leur district d'origine illustre la faiblesse de la migration intérieure à la Sangha pour le travail salarié.

	DISTRICTS D'ORIGINE		
	OUESSO	SEMBE	SOUANKE
District de Ouesso : 1.138 emplois	44,7 %	5 %	3 %
Districts Souanké et Sembé : 118 emplois	5,9 %	21,2 %	65,3 %

Tableau 3 : Répartition des salariés originaires de la Sangha selon leurs districts d'origine.

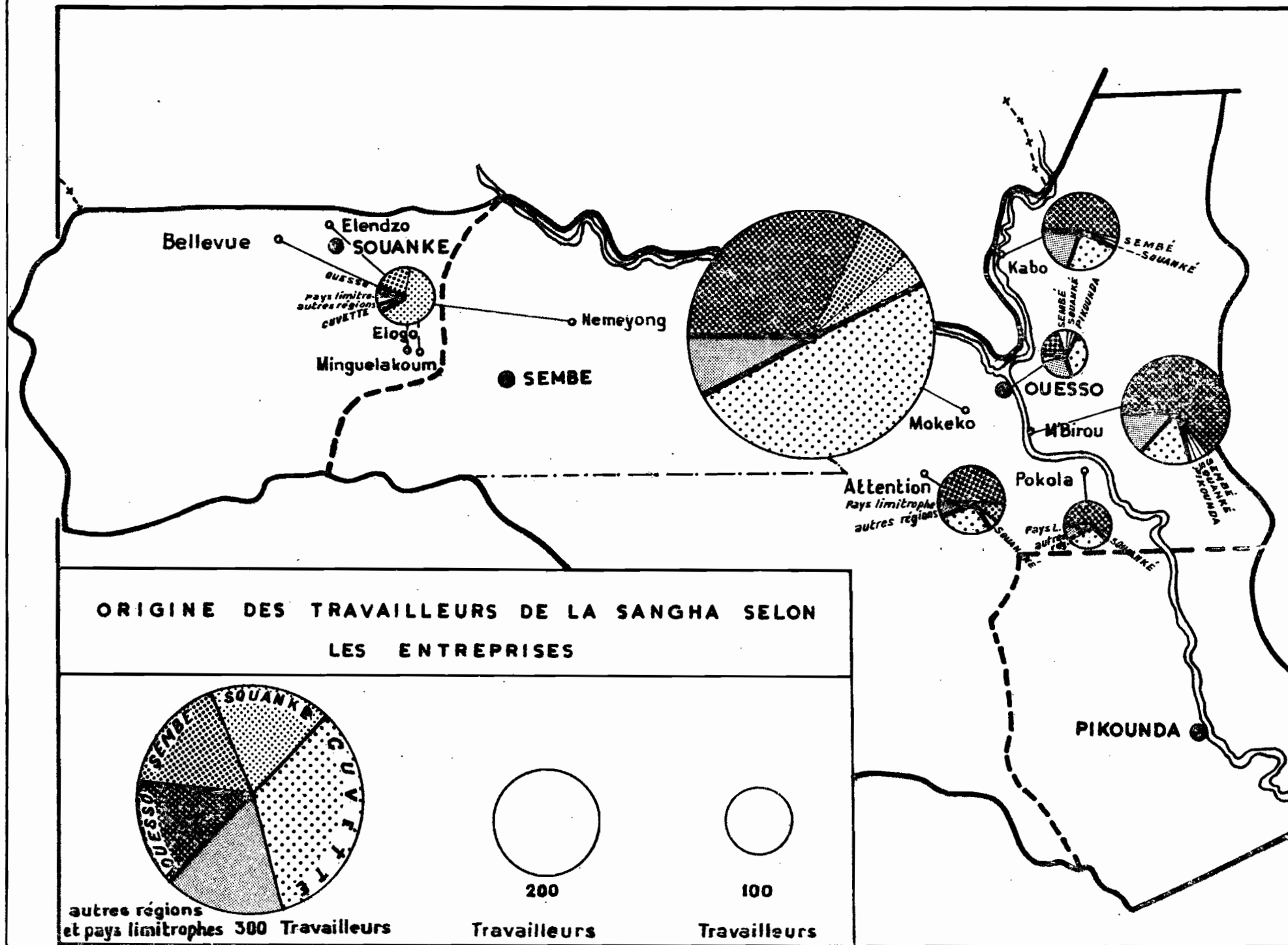


Figure 2

Si le petit nombre d'emplois salariés proposés dans les districts de Souanké et Sembé ne justifie pas une migration de travailleurs d'autres districts ou d'autres régions (la participation de la Cuvette y est particulièrement faible), par contre il est significatif que les nombreux emplois du district de Ouesso n'aient provoqué qu'une très faible migration intra-régionale. Pour fixer les idées, signalons que la participation de Sembé et de Souanké avec 5 % est 3 % moindre que celle de districts de la Cuvette les plus éloignés comme Ewo (8,80 %) et Kellé (6,5 %). Cette faiblesse des migrations intérieures à la Sangha pour le travail salarié correspond à une très faible migration générale des habitants de la Sangha d'un district à l'autre; c'est ce que montre B. Guillot (voir rapport géographique) à propos des originaires de Souanké et Sembé installés à Ouesso.

Le même phénomène apparaît lorsqu'on examine les migrations depuis la Sangha vers les autres régions du Congo. A Brazzaville même la Sangha n'envoyait en 1961 (Vennetier) que 1,2 % de sa population ce qui correspondait au taux migratoire le plus faible pour les régions du Nord. La même année les préfectures de la Léfini et de l'Alima étaient représentées à Brazzaville par 8,5 et 9,2 % de leur population. C'est ce qui ressort aussi de l'analyse des biographies de travailleurs. A la lecture du tableau 4 on se rend compte de la faible mobilité géographique de l'ensemble des travailleurs originaires de la Sangha; les seules sorties importantes de la région se font en direction des pays limitrophes, Cameroun, Gabon et Centrafrique. Par ailleurs la scolarisation n'accroît pas de façon notable la mobilité géographique.

	LIEUX DE TRAVAIL			
	SANGHA	CUVETTE	Autres régions	Pays limitrophes
ORIGINAIRES DE LA SANGHA SCOLARISES	88,50	1,30	2,60	7,30
ORIGINAIRES DE LA SANGHA NON SCOLARISES	91,80	1	2,30	4,90

Tableau 4 : Mobilité géographique des travailleurs originaires de la Sangha. Ce tableau a été obtenu à partir des biographies de 530 travailleurs. Ont été pris en compte tous les emplois occupés par les salariés antérieurement au travail actuel.

Conclusion

La réalisation d'une plantation de type industriel dans le district de Sembé contribuera à une meilleure répartition des emplois salariés dans la Région qui sont jusqu'à présent concentrés en presque totalité autour de Ouesso.

Par ailleurs étant donnée la faible mobilité géographique des travailleurs à l'intérieur de la Sangha, il est raisonnable de penser que les salariés originaires de la Sangha employés sur cette plantation devraient être recrutés essentiellement dans les districts de Sembé et Souanké.

Cependant, compte tenu que ces districts et particulièrement celui de Sembé ont actuellement une forte production cacaoyère, il ne serait pas souhaitable que le recrutement de salariés affecte sensiblement le développement de cette production. Aussi, il convient, selon les vœux des promoteurs du projet, en accord avec la forte migration de travailleurs venant de la Cuvette, d'envisager un recrutement complémentaire dans cette région.

I - 2. ORIGINE ETHNIQUE

Soixante quatre groupes ethniques sont représentés parmi les salariés. Pygmées et Bakwélé avec 22,1 % et 18,9 % sont les deux groupes les plus nombreux. Viennent ensuite en bonne position les groupes de la Cuvette, puis quelques groupes de la Sangha, Bongili, Djem, Sangha-Sangha qui doivent leur petit nombre à leur faiblesse numérique dans l'ensemble de la population ou à leur position excentrique par rapport aux lieux de travail. Enfin une cinquantaine de groupes ethniques divers venant de l'ensemble de la République et des pays limitrophes sont représentés par 150 travailleurs. Cette simple énumération suffit à montrer toute l'importance du salariat pour un brassage des différentes cultures et pour la disparition souhaitable des relations conflictuelles entre ethnies héritées d'un passé plus ou moins récent. Dans cette perspective, un point mérite d'être spécialement examiné, c'est la répercussion du salariat sur la situation des Pygmées.

I - 2.1. La situation traditionnelle des Pygmées

Chasseurs plus ou moins sédentarisés, les Pygmées vivent sous la dépendance des Bantou agriculteurs. Possédés pour la plupart par des "patrons" Bakwélé, les Pygmées sont transmis de façon coutumière en héritage à l'intérieur d'un lignage de la façon que les biens matériels. Les échanges complémentaires de biens agricoles contre les produits de la chasse et de la cueillette qui existent de façon traditionnelle entre Bantous et Pygmées dissimulent une inégalité fondamentale qui place les Pygmées dans un servage de fait.

I - 2.2. Les Pygmées et les changements économiques consécutifs au développement de la culture cacaoyère.

Cette situation dans le contexte de la culture cacaoyère, ne semble pas avoir changé pour l'essentiel. Les Pygmées participent de façon importante à la production cacaoyère pour le compte de leurs patrons bakwélé; ils effectuent les travaux les plus durs, abattage, cueillette, cassage des cabosses. En outre, ils continuent à chasser et à construire des cases pour le compte des Bakwélé. Le salaire que ceux-ci leur versent consiste surtout en nourriture, vêtements, cigarettes et menue monnaie. Dans le district de Sembé, c'est le travail des Pygmées qui permet d'atteindre les plus fortes productions. Le développement de la culture cacaoyère n'a pas par lui-même rompu la dépendance qui lie les Pygmées à leurs patrons Bakwélé. Mieux, l'exploitation des Pygmées en s'étendant des activités de subsistance aux productions commercialisées reproduit de façon élargie les conditions de la domination des Bantous sur les Pygmées. A la traditionnelle domination des agriculteurs sur les chasseurs vient s'en ajouter une autre. En effet, l'exploitation des Pygmées pour le travail du cacao installe de plus en plus les planteurs bakwélé dans l'économie monétaire en même temps qu'elle tend à maintenir les salariés pygmées dans une économie de troc, établissant ainsi sur de nouvelles bases économiques les conditions de leur dépendance.

Cependant un mouvement s'amorce chez les Pygmées en faveur de la culture cacaoyère pour leur propre compte. Un certain nombre de planteurs pygmées, peu nombreux encore il est vrai, peuvent actuellement rivaliser avec les plus grands planteurs bakwélé. L'exemple du village de Bethel-Sembé est à cet égard significatif. Cinq planteurs pygmées au moins y atteignaient en 1972 des revenus annuels de l'ordre de 100.000 francs.

Entreprises	PYGMEES																	Ethnies diverses (50)	N.P.	T
	Babendzé- lé	Bangombé	Mikaya	Bakwélé	Bateké	M'Béti	Kouyou	M'Bochi	Makoua	Bakota	M'Boko	Bongili	Djem	Sangha-Sangha	Bangandou	N'Garé				
Mokeko		7 1,5	34 7,5	94 20,5	65 14,2	46 10,0	44 9,6	23 5,0	26 5,7	22 4,8	18 3,9	3 0,7	5 1,1	3 0,7	7 1,5	8 1,7	53 11,6		458 100 %	
Attention		22 17,1	4 3,1	27 20,9	2 1,5	6 4,6	1 0,8	5 3,9	4 3,1	18 14,0	17 13,2	1 0,8	1 0,8	2 1,5	2 1,5	1 0,8	15 11,6	1 0,8	129 100 %	
Myotte + SCR			1 1,1	12 12,9	11 11,8	7 7,5	6 6,4	7 7,5	6 6,4	2 2,2	3 3,2	2 2,2	2 2,2	2 2,2		1 1,1	31 33,3		93 100 %	
Kabo	57 41,0			12 8,6	1 0,7	12 8,6	12 8,6	15 10,8	1 0,7	1 0,7		1 0,7		2 1,5		2 1,5	22 15,9	1 0,7	139 100 %	
Pokola	27 28,4	1 1,1		4 4,2	7 7,4	6 6,3	7 7,4	3 3,1	9 9,5			14 14,7		6 6,3			10 10,5	1 1,1	95 100 %	
Mbirou	122 54,5			11 4,9		10 4,4	14 6,2	19 8,5	6 2,7			15 6,7	2 0,9	5 2,2	6 2,7	4 1,8	9 4,0	1 0,5	224 100 %	
Elogo, BDPA, Elendzo, Bel- levue, Neme- yong		2,4	3 2,5	78 66,1	1 0,9			3 2,5	2 1,7		1 0,9	1 0,9	17 14,4		2 1,7		10 8,4		118 100 %	
TOTAL	206 16,4 278	30 22,1	42 3,3	238 18,9	87 6,9	87 6,9	84 6,7	75 6,0	54 4,3	43 3,4	39 3,1	37 2,9	27 2,2	20 1,6	17 1,4	16 1,3	150 12,0	4 0,3	1256 100 %	

Tableau 5 : Appartenances ethniques des salariés de la Sangha.

Le plus important d'entre eux qui n'avait gagné que 85.000 frs en 1970 a reçu près de 300.000 frs pour sa dernière récolte. Ce mouvement est encore loin, comme l'avait noté Binet au Sud-Cameroun où la culture cacaoyère est plus ancienne, d'avoir rompu les liens de dépendance. D'une part ce mouvement est récent et n'a encore qu'une ampleur limitée. D'autre part, la transformation des conditions économiques objectives qui déterminent l'exploitation des Pygmées ne suffit pas à elle seule à faire disparaître toutes les représentations idéologiques qui permettent à cette exploitation de se réaliser de façon quotidienne et d'apparaître comme naturelle pour les Bantous mais aussi et surtout pour les Pygmées.

I - 2.3. L'importance du niveau idéologique dans la dépendance des Pygmées.

Pour que les Pygmées se libèrent il est nécessaire non seulement que changent les conditions économiques fondant leur servitude mais aussi qu'ils prennent conscience de cette servitude et pour cela rompent avec des habitudes mentales qui les livrent sans défense à la discrétion de leurs maîtres bantous. Quelques exemples donneront une idée de l'importance du rôle de l'idéologie dans la dépendance des Pygmées.

Les Pygmées semblent avoir "emprunté" aux Bantous la circoncision. L'opération accompagnée d'un rituel s'étalant sur plusieurs mois est entièrement effectuée et dirigée par les Bantous. Les Bantous récupèrent pour chaque opération la somme de 13.500 frs. A ces frais supportés par la famille du circoncis s'ajoutent ceux qu'entraîne la fourniture de quantités importantes de nourriture le jour de la cérémonie et surtout pendant toute la période de plusieurs mois qui va de la circoncision proprement dite au retour à la vie normale. Cela constitue une extorsion importante eu égard à de faibles revenus. Aussi, les hommes pygmées ne sont économiquement capables de se faire cir-

concire qu'à un âge avancé, alors qu'ils sont déjà mariés et père de plusieurs enfants. Dans ces conditions, la circoncision qui se produit durant l'adolescence des Bantous et marque pour eux la socialisation de l'entrée dans une vie sexuelle active n'a plus aucune signification sociale pour les Pygmées si ce n'est d'exprimer rituellement leur dépendance envers les Bantous. C'est en effet sous la pression de leur famille et de leurs femmes que les hommes pygmées se font circoncire et se prêtent d'eux-mêmes à l'exploitation. Dans ces conditions la domination idéologique n'est qu'un moyen de renforcer la domination produite par des conditions économiques.

Autrefois Bantous et Pygmées n'entretenaient aucune relation matrimoniale. Cette situation est en train de changer et les Bakwélé dans le contexte d'une pénurie relative de femmes et d'une assez faible fécondité prennent maintenant des femmes pygmées réputées pour leur nombreuse descendance. Ce phénomène est développé à tel point qu'un groupe de Pygmées Bakola venu de la région de Mbomo ne possède plus aucune femme nubile, toutes ayant été accaparées par des Bakwélé. Ces relations matrimoniales nouvelles ne sont pas réciproques et aucun Pygmée jusqu'à ce jour n'a épousé une femme bakwélé alors que précisément un certain nombre d'entre eux, par les revenus élevés que leur procure le cacao, sont à même de faire face aux dépenses importantes de la dot. L'interlocuteur auquel j'exposais le cas reconnaissait que certains planteurs avaient les moyens d'épouser des femmes Bakwélé mais que le principal obstacle venait d'eux-mêmes et qu'"ils n'avaient pas encore ce courage".

Dans le même ordre d'idée, il arrive que certain bakwélé "libéral" proposant un paiement en argent à des Pygmées venus travailler sur sa plantation voit ces travailleurs préférer recevoir un régime de banane en guise de salaire. On comprend que dans ces conditions, le planteur n'insiste pas puisqu'il y trouve son compte sans faire figure d'exploiteur.

Les Pygmées ont tellement intériorisé leur situation de dépendance qu'un changement de leur situation économique ne suffit pas à lui seul à les acheminer vers leur libération. Il faut qu'en même temps la transformation s'accompagne d'une prise de conscience.

I - 2.4. Les répercussions du salariat sur la situation des Pygmées.

Le salariat à cet égard semble jouer un rôle décisif. Depuis une dizaine d'années les districts de Sembé et de Souanké ont vu se succéder un grand nombre de sociétés d'études (CEA, BRGM, ORSTOM) ou d'entreprises de travaux publics pour la construction de ponts et l'aménagement des routes. Les Pygmées ont travaillé en grand nombre dans ces diverses entreprises en qualité de manoeuvres et ont reçu à postes identiques les mêmes salaires que les Bantous. Ils ont pris l'habitude de se considérer d'abord comme des travailleurs et d'exiger des salaires équivalents à ceux des Bantous. Cela a eu pour effet une augmentation substantielle des salaires versés par les Bantous aux Pygmées qui travaillent sur leurs plantations. De 25, le salaire journalier est ainsi passé à 100 francs. Ce qui est important c'est bien entendu cette augmentation de salaire mais surtout le fait qu'il est de plus en plus difficile de rétribuer les Pygmées comme autrefois, ceux-ci refusant de travailler aux conditions anciennes. Ce mouvement, à notre avis extrêmement important pour la libération des Pygmées, n'est qu'un commencement, il n'a pas encore supprimé les vieilles pratiques qui existent encore surtout pour la main-d'oeuvre féminine. Il demande à être développé en faisant participer largement les Pygmées au salariat dans le cadre d'une plantation d'Etat.

I - 2.5. Les caractéristiques de la main-d'oeuvre pygmée.

L'importance du salariat pour la transformation de la condition pygmée étant un fait acquis les questions qui se posent pour leur recrutement éventuel concernent essentiellement leur efficacité et leur assiduité au travail. Il est de coutume quand on parle des travailleurs pygmées d'évoquer leur faible assiduité, les sautes d'humeur qui leur font quitter brusquement le chantier pour une expédition impromptue en forêt. Il faut reconnaître que ces faits généralement avancés correspondent bien à une réalité. Il est vrai que les Pygmées pour travailler doivent avoir bien mangé faute de quoi ils iront immédiatement en forêt se procurer la nourriture qui leur fait défaut; il est vrai aussi que les Pygmées sont réticents à travailler lorsqu'il pleut ou lorsque la forêt est mouillée, etc... Mais la façon de présenter ces arguments relève du racisme inconscient d'interlocuteurs assez souvent favorables aux Pygmées spécialement s'il s'agit de les comparer aux Bantous. Les caractéristiques réelles attribuées aux Pygmées sont conçues comme faisant partie de leur nature raciale immuable et non comme le résultat d'un certain mode de production centré sur la chasse et la cueillette. Aussi ce type de représentation qui contient une part de vérité est impropre à permettre une analyse objective de la situation actuelle des Pygmées en tant que phase historique et à envisager par conséquent les possibilités de sa transformation.

Les trois groupes de Pygmées vivant dans la région de la Sangha, Babendzélé, Bangombé et Mikaya, constituent avec 22 % l'ensemble ethnique le mieux représenté parmi les salariés. Les Babendzélé, riverains de la Sangha travaillent dans deux chantiers forestiers de Pokola et Kabo et à la scierie de Mbirou. Installés dans des villages auprès des chantiers forestiers ils cultivent le manioc et sont en voie de sédentarisation. La scierie de Mbirou emploie un fort contingent de Pygmées Babendzélé; une cinquantaine de femmes en particulier se chargent de l'empilage des pièces de bois. Sur une masse salariale d'environ

23 millions de francs CFA en 1971 les travailleurs pygmées ont reçu dans leur ensemble un peu plus de 8 millions, ce qui est important économiquement malgré la faiblesse des salaires car ces revenus ont été distribués à un groupe relativement restreint. Les répercussions pourraient en être plus importantes si la consommation n'était pas systématiquement orientée vers les boissons alcoolisées. L'absentéisme causé par les expéditions de chasse est assez important, mais il semble que l'entreprise en ait pris son parti et ait résolu le problème en embauchant pour la durée de ces expéditions d'autres Pygmées. Ainsi pour avoir en permanence une cinquantaine de femmes la scierie a dû avoir recours à 81 femmes différentes tout au long de l'année. De même pour un groupe permanent de 70 travailleurs hommes, 118 ont dû se succéder durant l'année. Selon les responsables de l'entreprise cet absentéisme rend difficile la formation des Pygmées à des postes attachés au service des machines. Aussi les Pygmées sont-ils parmi les travailleurs les moins qualifiés; ils sont tous manoeuvres ordinaires. Cependant tous ne sont pas atteints également par l'absentéisme et la direction de la scierie a pris quelques moyens propres à encourager l'assiduité comme la dotation de vêtements de travail aux plus stables. Dans ce domaine d'autres moyens similaires pourraient être prévus. Cependant si l'on considère la durée mensuelle moyenne de présence au travail, les Pygmées ne sont pas en situation très défavorable. Ces moyennes sont de 79 heures pour les femmes et 150 heures pour les hommes. Ces moyennes sont bien entendu inférieures à celles des autres travailleurs de la même entreprise qui se situe aux environs de 200 heures mais bien supérieures aux 69 heures des élagueurs, récolteurs et manoeuvres chargés de l'entretien dans des plantations de la RNPC.

I - 2.6. Caractéristiques démographiques des Pygmées.

Dans le district de Sembé où seront implantés les blocs de culture industrielle, les Pygmées sont représentés par le groupe des Bangombé ou Bākka encore appelés Bayaka. Les recensements administratifs font état de 823 Pygmées, mais leur mode de vie rend un recensement difficile et B. Guillot estime que les 2/3 au moins ne sont pas recensés. Nous disposons heureusement de deux estimations qui concordent effectuées par le P. Delhemme, ancien missionnaire à Souanké et par le pasteur Gouothas de Sembé. Selon le pasteur J.G. Gouothas les Pygmées seraient actuellement 4.000 dans le district de Sembé.

	District de Souanké	District de Sembé
dénombrement du P. Delhemme 1967	800	3.000
recensement du pas- teur J.G. Gouothas Septembre 1970	1.075	3.125

Tableau 6 : Estimation de la population pygmée des districts de Sembé et de Souanké.

Par ailleurs ce groupe ethnique numériquement important est celui qui présente les meilleures caractéristiques démographiques (B. Guillot, 1972) : pyramide assez bien équilibrée, 43 % de moins de 15 ans, taux de remplacement très élevé (2,33) émigration masculine faible ou nulle, 103 hommes pour 100 femmes.

I - 2.7. Conclusions

Aussi à l'issue de cette analyse nous ne saurions trop recommander de faire largement appel pour les futures plantations cacaoyères à la main-d'oeuvre pygmée tant masculine que féminine. Les femmes pourraient être utilisées de façon saisonnière pour les récoltes.

L'utilisation de cette main-d'oeuvre contribuerait grandement à l'émancipation des Pygmées. A condition qu'on sache s'adapter avec souplesse aux caractéristiques de cette main-d'oeuvre (nous préciserons les modalités éventuelles de cette adaptation dans nos conclusions générales), cette option n'est nullement incompatible avec des impératifs de rentabilité de l'entreprise. Par ailleurs le bon état démographique de la population pygmée est un facteur supplémentaire favorable à cette option.

I-3. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES

I - 3.1. Structures par âge et sexe

I - 3.1.1. Les travailleurs féminins

Les femmes comptent pour 6,6 % des travailleurs. Il s'agit de 53 femmes pygmées qui sont chargées de la manutention des pièces de bois à la Scierie de Mbirou et 30 femmes, pour la plupart épouses de travailleurs qui à Mokeko et à Attention effectuent le ramassage des noix de palme. Cette main-d'oeuvre d'appoint peut jouer un rôle non négligeable dans le travail sur une plantation cacaoyère en intervenant de façon saisonnière. Mais elle ne peut rester que marginale tenant compte du rôle essentiel des femmes dans la production vivrière. Aussi ce sont les caractéristiques des travailleurs masculins auxquels nous nous attacherons car ce sont elles qui conditionnent le volume de la main-d'oeuvre.

I - 3.1.2. Répartition par âge des travailleurs masculins

Près de 3/4 des travailleurs sont compris entre 20 et 40 ans avec quelques variations en rapport avec l'origine géographique.

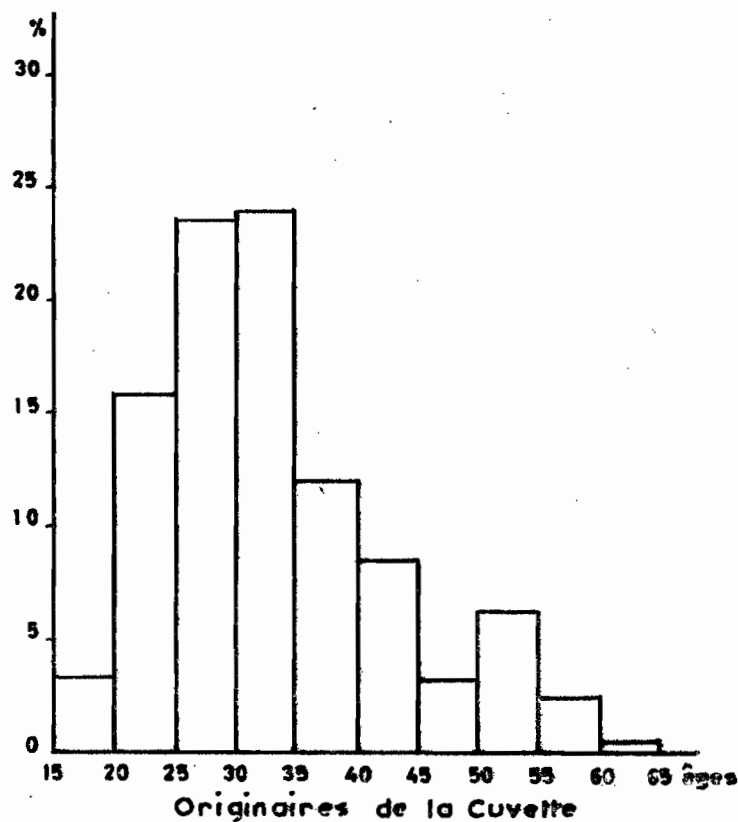
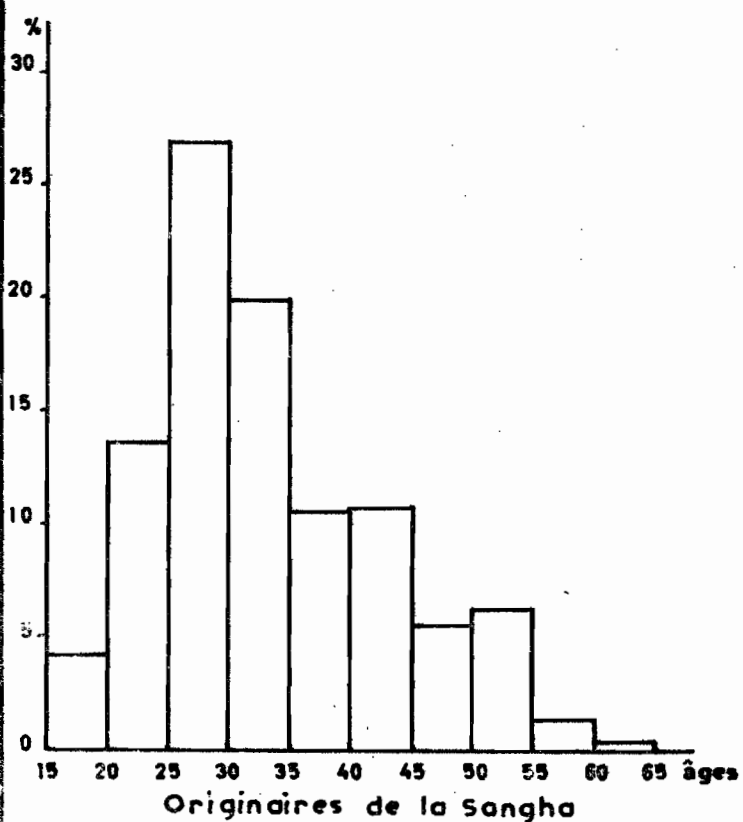
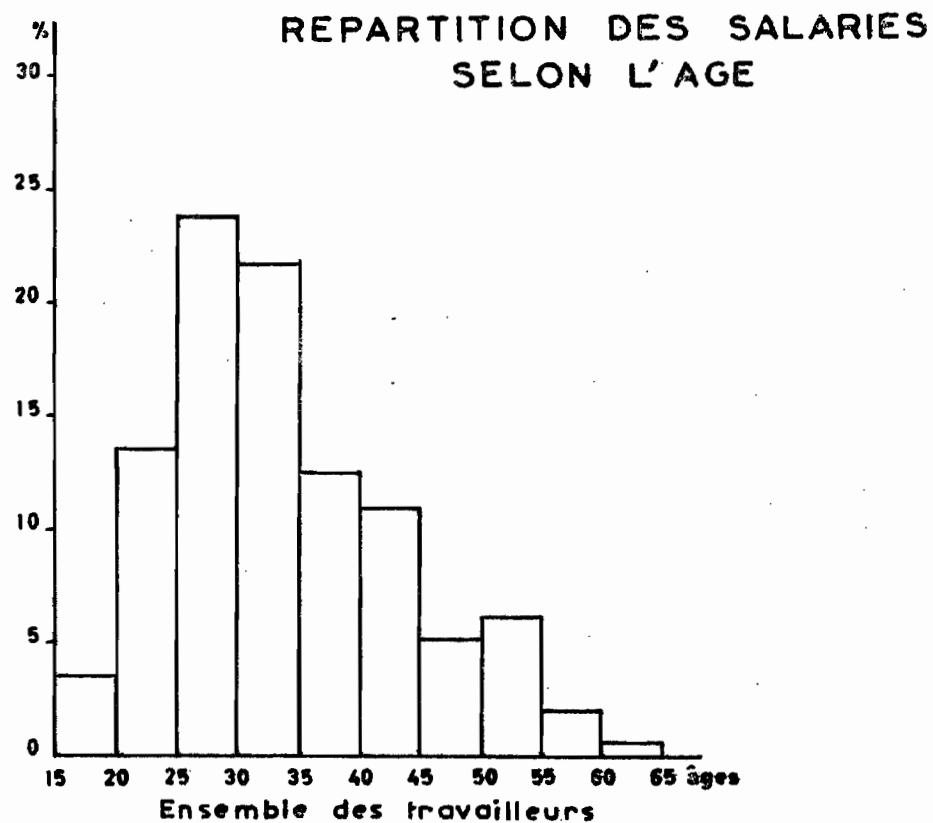
Sangha	Cuvette	Autres régions	Pays limitrophes	Ensemble
71,1	75,4	69,7	49,1	71,7

Tableau 7 : Les 20-40 ans selon l'origine.

Cette proportion est plus faible pour les originaires des régions autres que la Sangha et la Cuvette qui sont en moyenne plus âgés. Cela tient au fait qu'il s'agit le plus souvent d'ouvriers professionnels ou d'employés de bureau. C'est le même phénomène mais plus accentué qui joue pour les travailleurs venant des pays limitrophes. Ils constituent le groupe le plus âgé, 75 % sont compris entre 30 et 55 ans. Cela correspond à un ralentissement de la migration pour le travail après l'indépendance.

Dans la population de travailleurs originaires de la Sangha on observe un étalement plus grand, les moins de 20 ans et les plus de 40 ans étant plus nombreux que parmi les originaires de la Cuvette qui viennent travailler dans la Sangha un peu plus tard et qui cessent le travail plus tôt pour retourner au village.

Figure 3



ORIGINE AGES	SANGHA	CUVETTE	Autres régions	Pays limitrophes	TOTAL
60-65	0,4	0,5	1,3	1,8	0,6
55-60	1,4	2,5		7	2
50-55	6,2	6,3	1,3	10,5	6,1
45-50	5,6	3,3	6,6	12,3	5,1
40-45	10,7	8,5	19,7	17,5	10,9
35-40	10,6	12	21	22,8	12,6
30-35	19,9	24	25	12,3	21,7
25-30	26,9	23,6	15,8	8,7	23,8
20-25	13,7	15,8	7,9	5,3	13,6
15-20	4,2	3,3	1,3	1,8	3,5
TOTAL	100	100	100	100	100

Tableau 8 : Répartition des salariés par tranches d'âge selon leur origine.

I - 3.1.3. Structure par âge et sexe des travailleurs et de leur famille résidant sur les lieux de travail.

Si la répartition par âge ne montre que de faibles différences entre originaires de la Cuvette et originaires de la Sangha, il n'en est plus de même lorsqu'on examine la répartition par âge et sexe de la population constituée par l'ensemble des travailleurs et de leur famille résidant avec eux.

Deux différences corrélatives apparaissent :

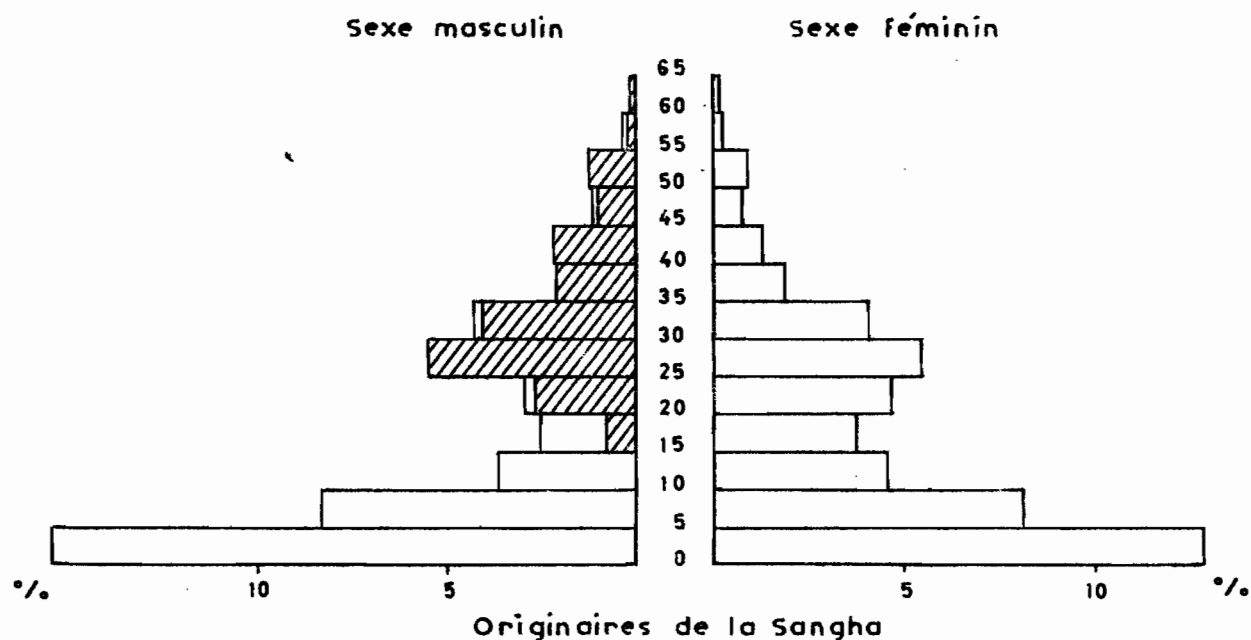
1°- Les moins de 15 ans

Les originaires de la Sangha ont 53,8 % de moins de 15 ans. Ce chiffre est extraordinairement élevé surtout si on le rapporte au 36 % que présente la population Djem et Bakwélé des districts de Sembé et Souanké. Pour les originaires de la Cuvette ce taux est seulement de 14,30 %.

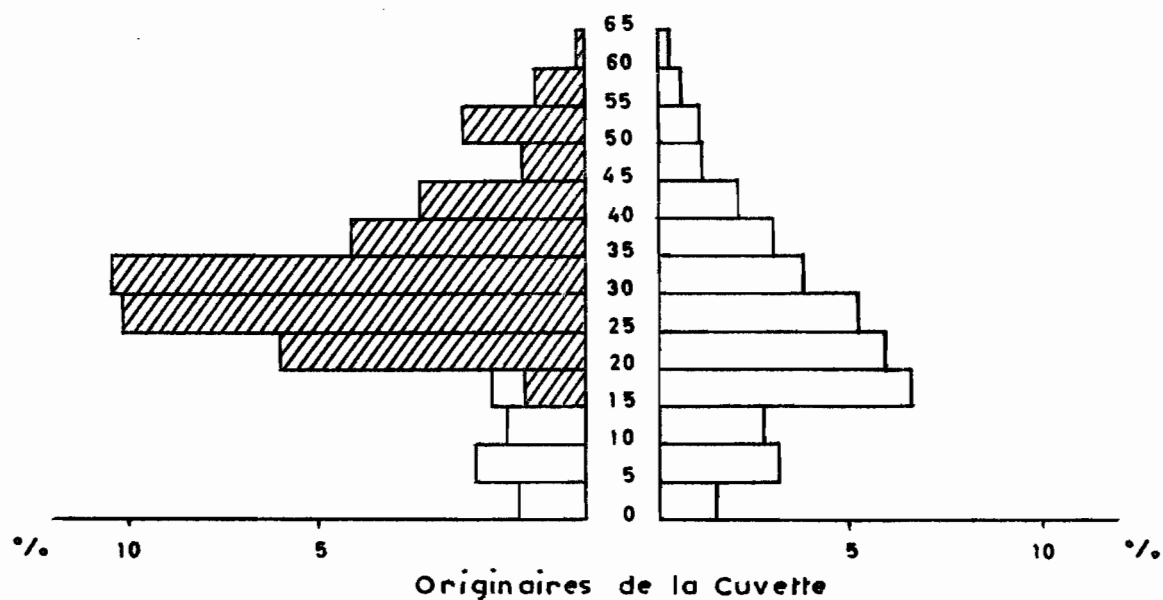
2°- Le taux de masculinité

Avec 105 pour les originaires de la Sangha, ce taux révèle un équilibre presque réalisé entre les deux sexes - Les originaires de la Cuvette présentent au contraire une très forte prédominance des hommes avec 152. Pour les originaires de la Sangha, les faibles taux de masculinité des tranches 15 à 25 ans correspondent à la conjonction d'une faible représentation de ces tranches parmi les travailleurs et de la présence de femmes de travailleurs des tranches au-dessus de 25 ans. Pour les originaires de la Cuvette ce fait n'existe que pour les tranches de 15 à 20 ans. Au-delà, le taux augmente progressivement et atteint un maximum de 330 pour les 30 à 35 ans.

PYRAMIDES DES AGES DES SALARIES ET DE LEURS FAMILLES



 Salariés



	Sangha				Cuvette				Ensemble			
	M		F		M		F		M		F	
	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%
	abs.				abs.		abs.		abs.		abs.	
60-65	3	0,1	2	0,1	2	0,3	2	0,3	7	0,2	4	0,1
55-60	9	0,4	4	0,2	10	1,3	4	0,5	23	0,6	8	0,2
50-55	31	1,3	21	0,9	25	3,2	8	1,0	63	1,7	34	0,9
45-50	29	1,2	18	0,7	13	1,7	9	1,2	54	1,5	32	0,9
40-45	54	2,2	31	1,3	34	4,4	16	2,1	113	3,1	52	1,4
35-40	53	2,1	45	1,8	48	6,2	23	3,0	130	3,6	79	2,2
30-35	104	4,2	101	4,1	96	12,5	29	3,8	226	6,2	145	4,0
25-30	135	5,5	134	5,5	94	12,2	60	7,8	246	6,8	221	6,1
20-25	81	3,3	116	4,7	63	8,2	46	6,0	154	4,3	177	4,9
15-20	64	2,6	93	3,8	20	2,6	51	6,6	98	2,7	166	4,6
10-15	95	3,9	113	4,6	16	2,1	21	2,7	142	3,9	157	4,3
5-10	207	8,4	199	8,1	23	3,0	24	3,1	256	7,1	256	7,1
0-5	382	15,6	317	12,9	14	1,8	11	1,4	413	11,4	342	9,5
N D	7	0,3	4	0,2	6	0,8	2	0,3	17	0,5	6	0,2
TOTAL	1254	51,1	1198	48,9	464	60,3	306	39,7	1942	53,6	1679	46,4
	2452				770				3621			
	100 %				100 %				100 %			

Tableau 9 : Répartition des salariés et de leurs familles par tranches d'âges.

Pour la Sangha le rapport entre sexes est équilibré de 25 à 35 ans avec 101 et 103, et augmente légèrement de 35 à 40 ans.

	Originaires de la Sangha	Originaires de la Cuvette
35-40	118	209
30-35	103	331
25-30	101	157
20-25	70	137
15-20	69	39
Ensemble	105	152

Tableau 10 : Taux de masculinité de la population des salariés et de leurs familles.

Cette différence radicale entre les deux populations qui se constate immédiatement sur les pyramides des âges et imputable à deux sortes de faits.

1°- La situation matrimoniale

Le pourcentage des célibataires originaires de la Cuvette est pour toutes les tranches d'âge supérieur à celui des originaires de la Sangha (voir tableaux 11 et 12). Pour l'ensemble ces proportions sont respectivement de 27,2 et 20,9. Si l'on considère la population des hommes mariés, on doit reconnaître que les taux de polygamie sont les mêmes. Aussi ces disparités matrimoniales ne suffisent pas à expliquer la différence de structure de deux populations.

2°- La résidence

L'essentiel de la différence constatée vient du fait que les originaires de la Sangha constituent une population installée sur place, et relativement bien équilibrée mis à part le creux de 15 à 25 ans. Au contraire les originaires de la Cuvette présentent une pyramide à base étroite caractéristique d'une population d'émigrants non stabilisée.

	Céliba- taires	Mariés 1 femme	M. 2 F.	M. 3 F.	Veufs Divorcés	Total
15-19	75,0	25,0				100
20-24	43,3	52,2	3,0		1,5	100
25-29	19,5	75,9	0,8	0,8	3,0	100
30-39	14,2	60,0	18,1	0,6	7,1	100
40-49	9,7	78,3	6,0		6,0	100
50-59	13,5	75,7	10,8			100
60-64						
Non déterminé						
Total	20,9	66,1	8,4	0,4	4,2	100

Tableau 11 : Situation matrimoniale des travailleurs originaires de la Sangha.

	Céliba- taires	Mariés 1 femme	M. 2 F.	M. 3 F.	Veufs Divorcés	Total
15-19	92,3				7,7	100
20-24	49,2	47,6			3,2	100
25-29	25,8	63,4	8,6		2,2	100
30-39	20,5	65,1	9,6		4,8	100
40-49	16,7	60,4	16,7		6,2	100
50-59	5,6	74,9	8,3	5,6	5,6	100
60-64						
Non déterminé						
Total	27,2	60,0	8,1	0,5	4,2	100

Tableau 12 : Situation matrimoniale des travailleurs originaires de la Cuvette.

I - 4. SCOLARITE ET TRAVAIL SALAIRE

I - 4.1. Le niveau scolaire

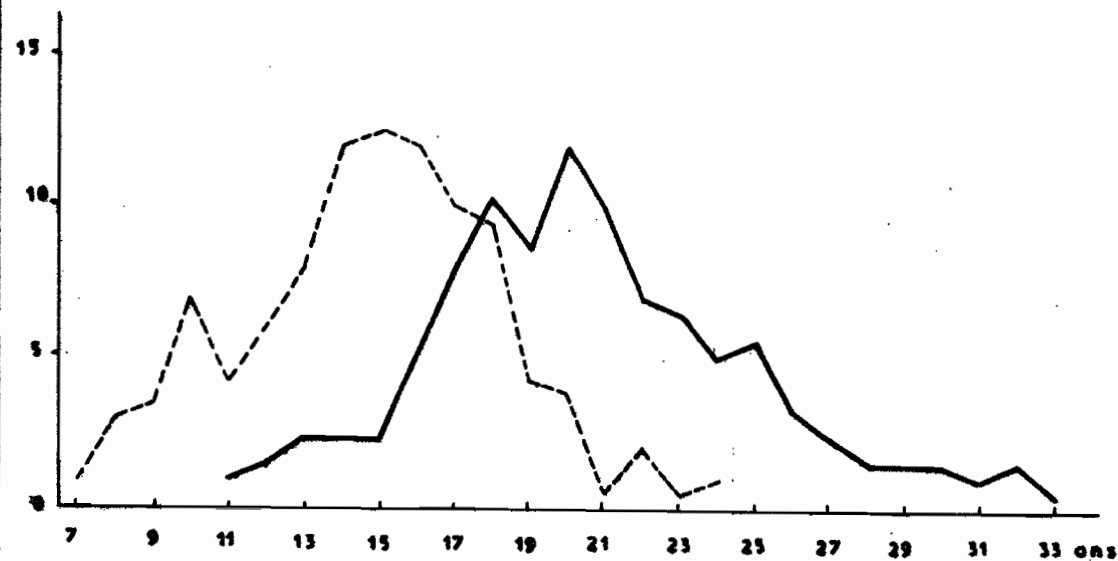
Les non-scolarisés représentent 54 % de l'ensemble des travailleurs. Ce pourcentage est plus élevé pour les originaires de la Sangha (57,5) et de la Cuvette (55,5). Ces différences tiennent aux disparités scolaires entre les régions qui font que beaucoup des postes demandant une formation scolaire sont occupés par des travailleurs venant des régions de la République autres que la Cuvette et la Sangha.

Avec l'augmentation générale de la scolarisation, le taux de non-scolarisés diminue en allant vers les tranches d'âge les plus jeunes. Notons cependant que le niveau scolaire est moins élevé chez les salariés que chez les planteurs pour les tranches comprises entre 20 et 40 ans.

	NS	CP	CE	CM	6e-3e	Au-delà de la 3 ^e	Non déterminé	Total
60-64	5 100,0							5 100
55-59	17 81,0	2 9,5	2 9,5					21 100
50-54	51 89,5	2 3,5	2 3,5	2 3,5				57 100
45-49	41 78,8	3 5,8	7 13,5	1 1,9				52 100
40-44	84 73,0	8 7,0	14 12,2	6 5,2		1 0,9	2 1,7	115 100
35-39	80 58,0	14 10,1	29 21,0	12 8,7	1 0,7	2 1,5		138 100
30-34	132 53,2	33 13,3	41 16,5	37 15,0	2 0,8	1 0,4	2 0,8	248 100
25-29	89 43,4	14 6,8	24 11,7	66 32,2	6 2,9	2 1,0	4 2,0	205 100
20-24	25 22,5	3 2,7	8 7,2	59 53,2	12 10,8	4 3,6		111 100
15-19	2 8,3			13 54,2	8 33,3		1 4,2	24 100
10-14			1 100,0					1 100
S D	6 46,2			3 23,1	1 7,6		3 23,1	13 100
Total	532 53,8	79 8,0	128 12,9	199 20,1	30 3,0	10 1,0	12 1,2	990 100

Tableau 13 : Niveau scolaire des salariés.

salariés en %.



Age fin de scolarité et âge du premier travail des travailleurs scolarisés originaires de la sangha

----- âge de fin de scolarité
 ——— âge du premier travail

salariés en %.



Age du premier travail des travailleurs non scolarisés originaires de la Sangha

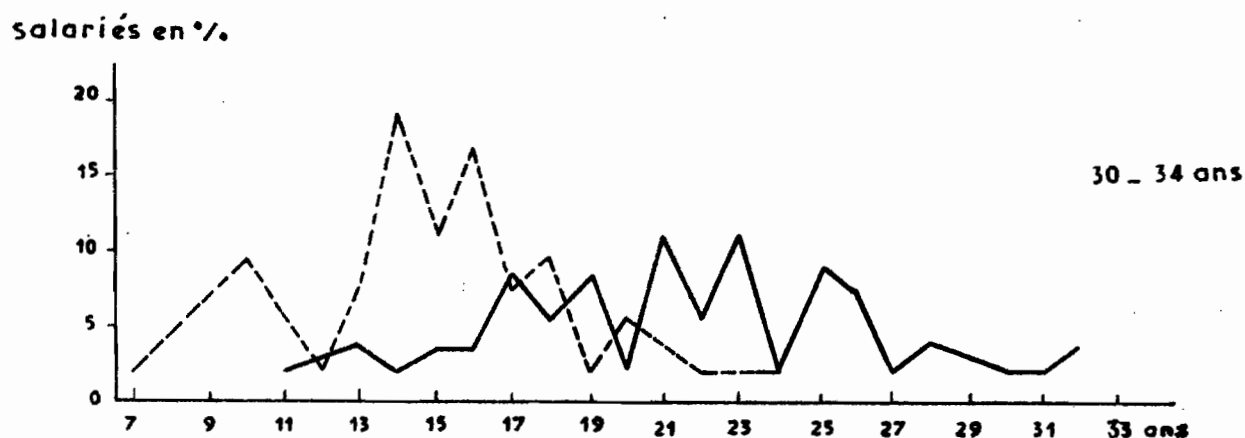
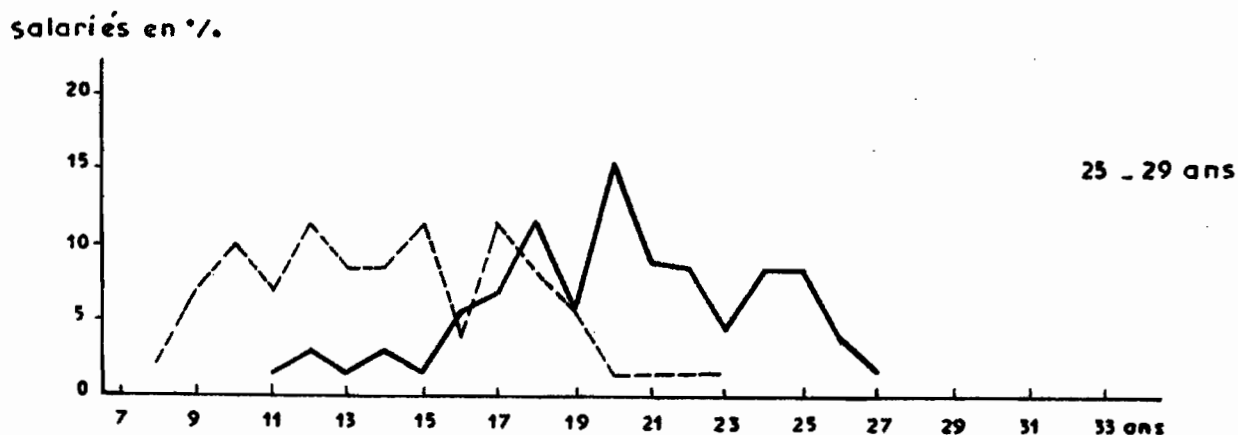
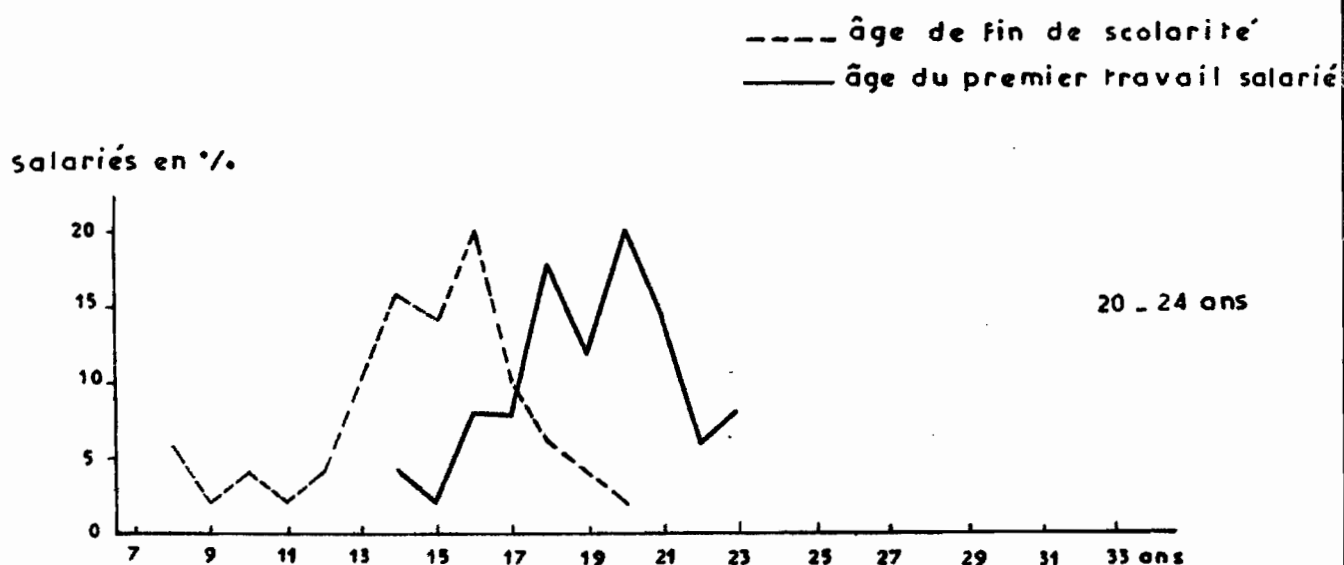
I - 4.2. L'âge du premier travail

Une grande différence caractérise le comportement des scolarisés et des non-scolarisés. Pour les non-scolarisés, les âges du premier travail vont de 9 à 59 ans avec un maximum à 27 ans. La scolarisation favorise l'obtention d'un travail salarié et l'âge du premier travail est étroitement conditionné par l'âge de fin de scolarité. Pour les scolarisés, l'âge du premier travail va de 11 à 33 ans avec un maximum à 21 ans (fig. 5). La courbe des âges du premier travail reproduit pratiquement la courbe des âges de fin de scolarité avec un maximum moins accentué et corrélativement un étalement de la courbe plus grand. Ce décalage de 5 ans entre ces deux courbes correspond statistiquement à un temps d'attente après la sortie de l'école. En parcourant les villages on rencontre en effet un grand nombre de jeunes inactifs. Ce fait pourrait laisser croire que ces jeunes sont perdus pour toute activité de production alors qu'il s'agit simplement d'une période où les jeunes attendent "la chance" d'un travail salarié. Passée cette période d'attente les jeunes scolarisés s'engagent soit dans le travail salarié choisi de préférence, soit dans la culture cacaoyère (voir I - 5). Le décalage entre la sortie de l'école et le début du travail tend à se réduire pour les tranches d'âge les plus jeunes (fig. 6).

I - CULTURE CACAOYERE ET TRAVAIL SALARIE

L'exploitation du recensement des salariés permet d'apporter quelques précisions sur les rapports entre la culture cacaoyère et le travail salarié.

Figure 6



Age de fin de scolarité et âge du 1^{er} travail des travailleurs
 salariés originaires de la sangha pour les tranches d'âges 20 à 24 ans
 25 à 29 ans et 30 à 34 ans

Le premier fait important à noter est le très petit nombre de salariés qui ont une plantation; 70 travailleurs sur 1.083 recensés seulement ont une plantation de cacao soit 6,5 %. Ce pourcentage global laisserait supposer qu'il existe une profonde incompatibilité entre le travail salarié et la culture cacaoyère. Cependant il faut examiner le problème de plus près afin de préciser l'ampleur et la nature de cette incompatibilité.

I - 5.1. Les planteurs originaires de la Cuvette

Trois travailleurs originaires de la Cuvette seulement ont une plantation. Ce phénomène ne concerne pas uniquement les travailleurs; il existe d'une façon générale pour les émigrés de la Cuvette installés dans la Sangha. Les résultats de l'enquête SEDES sur les centres urbains de la Sangha le montrent. A Ouesso, les hommes originaires de la Cuvette constituent 36,2 % des hommes de plus de 20 ans et les planteurs de cacao originaires de la Cuvette ne représentent que 13,5 % de l'ensemble des planteurs masculins. A Sembé, ces mêmes chiffres sont 2,7 et 0,6 % et à Souanké 3,5 % et 0. La faible participation des originaires de la Cuvette à la culture cacaoyère peut s'expliquer de plusieurs façons complémentaires :

1°- Les originaires de la Cuvette sont beaucoup moins familiarisés que les villageois de la Sangha avec cette culture et par conséquent y participent moins.

2°- L'accès à la terre ne pose pas de problème lorsqu'il s'agit pour les travailleurs émigrés d'installer des cultures vivrières. Aucun des originaires de la Cuvette n'a en effet signalé de difficulté pour établir une plantation de manioc. Il en va autrement pour le cacao. Toutes les terres ne sont pas également favorables à la culture du cacao. De plus, les facilités d'accès à la plantation jouent un grand rôle et les détenteurs des droits coutumiers sur la terre occupent en priorité les bons sols situés au bord des routes.

3°- Il peut se faire aussi que les villageois de la Sangha fiers de leur culture cacaoyère et de la richesse qu'elle leur apporte exercent une pression diffuse sur le nouvel arrivant qui le décourage de pratiquer une culture considérée par leurs hôtes comme leur spécialité sinon leur exclusivité.

I - 5.2. Les planteurs salariés originaires de la Sangha

Si l'on ne considère maintenant que les salariés originaires de la Sangha, le pourcentage parmi eux de planteurs est de 9,4 %. Si l'on distingue deux groupes de travailleurs ceux du district de Ouesso et ceux des districts de Sembé et Souanké, les pourcentages sont pour ces deux ensembles respectivement de 3,5 % et 25,4 %. Si l'on rappelle que des travailleurs nés dans la Sangha, 516 le sont dans le district de Ouesso et 193 dans les districts de Sembé et Souanké et que par ailleurs les sols du district de Ouesso se prêtent peu la culture du cacao, on ramène le faible pourcentage de 6,5 % initialement constaté à sa juste valeur.

Si l'on tient compte à la fois du district d'origine et du lieu de travail on s'aperçoit que le plus fort pourcentage est obtenu pour les travailleurs originaires de Souanké travaillant dans les districts de Sembé et Souanké. En effet plus de la moitié des salariés planteurs sont originaires de Souanké et ont pour une bonne partie leur travail dans ce même district (le district de Sembé ne comporte qu'une vingtaine d'emplois à Néméyong). Dans ces conditions l'incompatibilité n'est plus aussi absolue qu'on pourrait le croire.

Ce qui est en jeu c'est la vocation du district d'origine et la proximité du lieu de travail et du village de naissance. Autrement dit un salarié a d'autant plus de chances de posséder une plantation qu'il est né dans un district relativement producteur et que son travail se trouve dans ce même district. L'accès aux sols cacaoyers évoqué à propos des originaires de la Sangha ne pose pas de problème au travailleur dans son

LIEU DE TRAVAIL	DISTRICTS D'ORIGINE			TOTAL
	OUESSO	SEMBE	SOUANKE	
Sembé-Souanké	2	12	35	49
District de Ouesso	10	5	3	18
TOTAL	12	17	38	67

Tableau 14 : Les salariés-planteurs.

Lieu d'origine et lieu de travail.

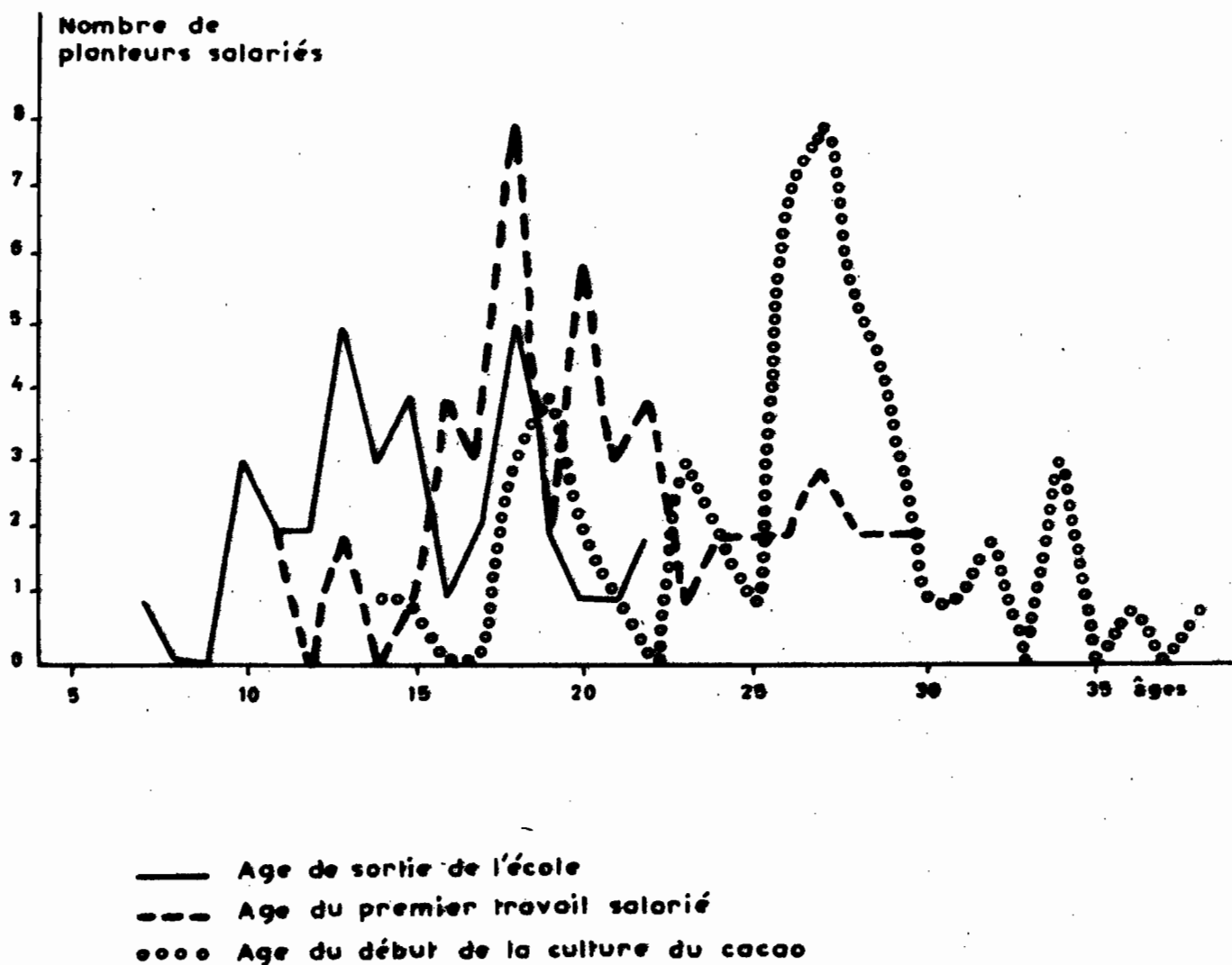
propre village. Sur 64 salariés-planteurs, 27 ont choisi eux-mêmes l'emplacement de leur plantation sur les terres de leur propre village et 37 se le sont fait indiquer par un parent. De plus, la proximité du lieu de travail et de leurs villages d'origine permet plus facilement aux travailleurs de se consacrer aux deux activités.

I - 5.3. Age du premier travail et âge de la mise en culture de la première plantation.

Le rapport entre le travail salarié et la culture du cacao peut être saisie de façon concrète et dans le temps grâce à l'exploitation des biographies de travailleurs. Etant donné le faible effectif des salariés possédant une plantation on est obligé de n'avancer que des nombres absolus et les pourcentages donnés

Figure :

TRAVAIL SALARIE ET CULTURE CACAOYERE (salariés de 15 à 40 ans)



ici ne le sont qu'à titre indicatif. La figure 7 représente le rapport chronologique entre le travail salarié et la culture du cacao pour les 51 salariés de 15 à 40 ans.

1°- Pour 33 travailleurs sur 51 soit 64,7 %, l'âge du **premier** travail en qualité de salarié se situe entre 15 et 23 ans. Cela correspond assez bien aux pourcentages obtenus pour l'ensemble des travailleurs de la Sangha. En effet 52 % ont commencé de travailler entre 15 et 23 ans (33,8 % pour les non-scolarisés et 71,7 % pour les scolarisés).

2°- Dans le même intervalle de temps, 13 salariés sur 51 (25,5 %) ont commencé une plantation de cacao.

3°- Durant les 9 années suivantes 28 travailleurs ont ouvert une plantation (55 %) alors que 15 (29,4 %) ont commencé à travailler.

A la sortie de l'école, le jeune homme demeure dans une certaine inactivité qui peut durer de 4 à 5 ans attendant la chance d'un travail salarié. La plupart des jeunes gens qui ont trouvé un travail l'ont trouvé entre 15 et 23 ans. Cependant une partie de ceux qui n'ont pas pu trouver un emploi salarié ont ouvert une plantation. La période suivante de 9 ans voit ces proportions s'inverser. Pendant ce temps, plus de la moitié des jeunes hommes ouvrent une plantation alors qu'un peu plus du quart seulement commencent à travailler.

Le travail salarié est l'activité vers laquelle se dirigent de préférence les jeunes dès leur entrée dans la vie active. Une partie non négligeable d'entre eux cependant faute d'avoir trouvé un emploi se tournent vers le cacao. Les années passant, la recherche d'un emploi salarié continue même pour ceux qui ont une plantation. Cela s'explique par l'absence de revenus

durant les premières années de la plantation et par l'attrait d'un revenu fixe et régulier. L'ouverture de plantation qui atteint son maximum entre 24 et 32 ans correspond à la volonté de s'assurer un revenu à long terme. La plupart des salariés ont connu déjà des périodes de chômage plus ou moins longues liées aux fluctuations du marché local du travail et ont ressenti le besoin d'une stabilité économique.

On peut ajouter à cette description, les observations que l'on peut faire dans les villages. Les jeunes entre 15 et 23 ans se constituent une plantation avec l'aide de leur mère ou d'une parente. Cette plantation considérée comme un placement à long terme sera laissée dans un état de semi-abandon pendant tout le temps où le jeune homme sera salarié; elle sera reprise à la faveur d'une période de chômage ou de l'arrêt définitif du travail salarié.

Cette manière de concilier travail salarié et travail de plantation n'offre pas les conditions les plus favorables à la culture cacaoyère. Malgré cela les résultats ne sont pas aussi médiocres qu'on pourrait s'y attendre. Les 24 salariés dont la plantation est en production ou dont on connaît la production, ont produit 6,831 t. de cacao, ce qui fait une moyenne assez satisfaisante.

Culture cacaoyère et travail salarié entrent en concurrence chez les jeunes hommes dans le cadre de leur propre stratégie économique. L'entrée dans le travail salarié n'exclut pas totalement la mise en culture d'une plantation. De plus entre 24 et 32 ans après avoir expérimenté le travail salarié survient une période où les jeunes hommes s'assurent un placement à long terme par une plantation. Il y a opposition d'un revenu immédiat et régulier à un revenu à long terme. La culture cacaoyère qui ne permet pas de bénéficier dans l'immédiat d'un revenu impor-

tant constitue cependant dans le contexte actuel une assurance à long terme. C'est pour cette raison que les jeunes choisissent d'abord le travail salarié et des revenus réguliers et immédiats mais ne rejettent pas pour autant la culture cacaoyère.

Il est nécessaire de prévoir un système d'encouragement à la plantation qui permettrait au jeune planteur de passer le cap des premières années. Ce système aurait l'avantage de faire entrer les jeunes plus tôt dans l'activité de plantation et de permettre une production dans de meilleures conditions.

I - 5.4. Origine des travailleurs et zones de production cacaoyère.

En confrontant l'origine des salariés nés dans les districts de Sembé et de Souanké à la répartition des zones cacaoyères selon les productions par tête on obtient d'autres indications sur les rapports entre la culture cacaoyère et le travail salarié.

Si l'on fait une comparaison entre les districts de Sembé et de Souanké dont les productions par tête sont très différentes, 60 kg pour Souanké contre 157 kg pour Sembé, on s'aperçoit que le nombre de travailleurs fournis par chacun des districts est peu différent. Les travailleurs venant de Souanké représentent 11,8 % de la population du district contre 10,7 pour Sembé. Cette légère différence en faveur de Souanké tient probablement à l'implantation dans ce district de trois entreprises relativement importantes alors que le district de Sembé n'offre à Némeyong qu'une vingtaine d'emplois.

Si l'on examine en détail la situation pour les différents groupes géographiques (définis par B. Guillot) un seul fait marquant se dégage. Ce sont essentiellement les groupes à forte et moyenne production cacaoyère qui ne fournissent pas de salariés. Par contre les groupes à forte production cacaoyère qui fournissent des salariés en fournissent autant que les groupes à faible production.

PRODUCTION PAR TETE	Salariés en % de la population des groupes géographiques		
	0	de 0 à 15 %	de 15 à 75 %
200 à 306 kg	4	9	5
100 à 200 kg	3	7	1
0-100 kg	1	9	6

Tableau 15 : Répartition des groupes géographiques définis par B. Guillot (cf. rapport géographique) selon leur production cacaoyère par tête et selon le nombre de salariés qu'ils fournissent.

Cela témoigne de l'attrait général des jeunes hommes pour le salariat. Cet attrait se manifeste avec une égale intensité dans les groupes géographiques à forte production (axe Sembé-Ouessou et axe Sembé-Ngbala). Partout sur ces axes les jeunes sont vivement intéressés par le projet de plantation industrielle et se déclarent prêts à y travailler comme salariés.

I - 5.5. Salariat et situation matrimoniale

Cet attrait s'explique aisément. Après quelques années d'attente au village dans l'inaction où il se contente de donner quelques "coups de main" pour subvenir à des besoins satisfaits au jour le jour, boissons, vêtements, cadeaux aux anies, le jeune homme doit faire face vers 20 ans au problème de son insertion

dans la société. Pour cela il doit prendre une épouse et réunir le montant de la dot. Dans cette perspective les revenus du travail salarié, même médiocres, ont l'avantage d'être immédiats et réguliers. Au contraire la plantation aggrandie progressivement demandera une dizaine d'années pour assurer un revenu équivalent. Cet avantage du revenu salarié est décisif dans le contexte d'une compétition assez vive pour les femmes qui est attestée par l'importance du célibat chez les hommes adultes.

D'après le dépouillement des documents d'Etat-Civil de Sembé et Souanké effectué par B. Guillot il apparaît que parmi les hommes Bakwélé de 20 à 40 ans 44,33 % sont célibataires. Les résultats du sondage effectué par B. Guillot confirme cet ordre de grandeur en donnant pour la même population, 42,4 %. Il faut remarquer que cette situation s'est aggravée depuis 1964 puisque Robineau à l'époque donnait 27 %.

	Etat-Civil Sembé-Souanké	Salariés originaires de la Sangha
20-24	84,50	42,0
25-29	45,30	19,4
30-39	21	14,2

Tableau 16 : Les célibataires - Comparaison salariés - ensemble de la population masculine.

Les salariés ont ainsi pour la même tranche d'âge deux fois plus accès aux femmes que les non-salariés. La proportion de célibataires varie du simple au double lorsque l'on passe des salariés à l'ensemble de la population masculine.

L'accès préférentiel aux femmes dont jouissent les salariés a de multiples avantages :

1°- Le mariage précoce permet une insertion sociale anticipée, avec la probabilité plus grande de se constituer une dépendance.

2°- En disposant de la force de travail de sa femme le jeune travailleur constitue une unité de production relativement autonome qui lui assure sa nourriture. La presque totalité des femmes de travailleurs ont une plantation qui fournit tout ou une partie de l'alimentation végétale, ce qui permet d'assurer une partie de l'alimentation sans dépendre des circuits monétaires. Mais en plus la disposition d'une femme permet au jeune salarié l'investissement à long terme qu'est une plantation de cacao. Une fois dégagé du travail salarié, de retour au village il pourra ainsi bénéficier de revenus appréciables.

Le travail salarié apparaît donc par les revenus immédiats qu'il procure, même s'ils ne sont que médiocres, comme le détournement qui permet au jeune homme de se placer plus rapidement dans la vie économique et sociale locale.

I - 5.6. Salariat et Polygamie

Les avantages matrimoniaux retirés du salariat connaissent une limite. En comparant la population des hommes mariés des districts de Souanké et Sembé à celle des travailleurs il apparaît que :

1°- par les bigames et les monogames l'avantage est aux salariés.

2°- le nombre de trois femmes semble être une limite imposée par le mode de vie propre au salariat. Les salariés sont pour les mêmes tranches d'âge moins trigames que l'ensemble de la population des hommes mariés.

I - 5.7. Le niveau scolaire

La scolarisation ne favorise pas le travail salarié. Au contraire les non-scolarisés sont plus nombreux parmi les salariés. Par ailleurs, le niveau scolaire est plus élevé chez les planteurs (moins de C.P. et plus de 6°-3° et au-delà de la 3°).

Instruc- tion	Cours "prépara- toire	Cours élémen- taire	Cours moyen	6°-3°	au-delà de la 3°	Non scolarisés
Ages						
20-24	" 13,0	24,6	36,3	8,7	-	17,4
25-29	" 14,8	19,2	24,4	0,8	1,5	39,3
30-39	" 7,7	14,2	13,0	0,6	1,3	63,2

Tableau 17 : Niveau d'instruction des travailleurs salariés de 20 à 39 ans originaires de la Sangha.

Instruc- tion	Cours "prépara- toire	Cours élémen- taire	Cours moyen	6°-3°	au-delà de la 3°	N.D.
Ages						
20-24	" 2,3	18,2	36,4	27,3	2,2	13,6
25-29	" 7,8	18,7	32,8	1,6	-	39,1
30-39	" 9,1	18,2	19,1	1,3	-	52,3

Tableau 18 : Niveau d'instruction des planteurs de cacao de 20 à 39 ans pour les centres de Ouesso, Sembé et Souanké.

I - 6. LES SALAIRES AU TRAVAIL

L'appréciation quantitative du travail des salariés actuels est importante pour la détermination du volume de la main-d'oeuvre nécessaire au bloc industriel. Faute de connaître les rendements effectifs des salariés, cette appréciation quantitative se fera par le biais des temps de travail journaliers et mensuels.

Les temps de travail ou plus exactement les temps de présence sur les lieux de travail, ont été calculés à partir des états de salaires qui comportent le nombre d'heures ou de jours effectués dans le mois. Ces temps ne rendent pas directement compte du rendement des travailleurs. Ils ne donnent qu'une indication sur ces rendements qui ne sont pas sans rapport avec les heures de présence sur les lieux de travail.

Les entreprises ont diverses modalités de pointage, pointage en heures pour les chantiers forestiers et la scierie, pointage en journées pour la RNPC, pointage en heures-journées pour les cacaoyères d'Elogo et Minguelakoum, sur la base de la durée théorique de 8 heures pour une "journée agricole". Ces différentes présentations ont été rendues homogènes de la façon suivante :

1°- Pour la RNPC où le travail est effectué à la tâche, le temps moyen passé sur les lieux de travail se situe entre 2 h 30 et 3 heures ainsi que nous avons pu nous-même l'observer. Pour arriver à une évaluation mensuelle moyenne, ces temps ont été multipliés par le nombre moyen de journées pointées. Cette évaluation a été faite pour les manoeuvres de l'entretien et les récolteurs.

2°- A Elogo et Minguelakoum le travail est aussi effectué à la tâche. La présence journalière des travailleurs sur les lieux de travail se situe entre 3 et 4 heures. L'obtention du

temps réel de présence sur les lieux de travail s'est faite en calculant à partir des feuilles de pointage le nombre de journées "dites agricoles" (base de 8 heures théoriques) et en multipliant ce nombre de journées par l'évaluation du temps effectif.

3°- Pour les entreprises forestières les temps de travaux sont indiqués tels qu'ils sont portés sur les états de salaires.

De plus la comparaison des différentes entreprises n'a porté que sur des catégories professionnelles assimilables aux manoeuvres dont l'activité dans une entreprise agro-industrielle est fondamentale. Ainsi on ne tient pas compte des temps de travail élevés pour les conducteurs d'engins ou de véhicules qui peuvent s'élever de façon exceptionnelle jusqu'à 280 heures/mois et dont la moyenne se situe un peu au-dessus de 200 heures/mois.

	SCIERIE			EXPLOI- TATION FORES- TIERE	ENTREPRI- SE CONS- TRUCTION	RNPC	ELOGO MINGUELA- KOU
	BANTOU	PYGMEES HOMMES	PYGMEES FEMMES				
Heures	171	150	79	197	161-201	63-69	95-100
Journées	21,5	19	10	24,5	20-25	8-8,5	12-12,5

Tableau 19 : Présence mensuelle sur les lieux de travail.

Il faut signaler que ces temps de travail ont été évalués abstraction faite des absences. Il faut compter qu'en permanence environ 10 % des travailleurs de l'entreprise sont absents pour des raisons diverses, maladie, congé, absence pour raison familiale ou autre.

Le fait objectif qui s'impose à la lecture du tableau est, mis à part le cas des Pygmées qui a déjà été traité, la faiblesse du temps de travail dans les entreprises nationalisées. Cette carence des entreprises nationalisées a déjà fait l'objet de déclarations po-

litiques au plus haut niveau. Elle a été observée d'autre part par les experts Brandeau et Bonnefond qui en rendent compte dans un rapport de mission pour l'étude préliminaire du grand projet cacao. Pour le déroulement de notre enquête nous avons dû tenir compte de ce fait. Les équipes d'enquête selon les conseils des responsables de la RNPC devaient être à pied d'oeuvre dès le début du travail de façon à pouvoir recenser les travailleurs les "plus rapides" ou ceux qui se contentaient seulement de se faire pointer pour repartir immédiatement chez eux. Ces difficultés furent particulièrement grandes dans la phase finale de l'enquête à Mokeko. Elles furent aggravées par le fait qu'un certain nombre de manoeuvre sous-traitent leur travail à d'autres travailleurs non inscrits sur la liste du personnel contre une fraction de leur salaire.

Cette carence étant constatée il s'agit d'y donner au moins un début d'explication. Différents facteurs participent à cette explication :

1°- Facteurs propres à l'entreprise

Nous ne ferons pas intervenir ici les facteurs concernant l'ensemble des entreprises nationalisées de la République. Cela dépasse notre compétence. Aussi nous nous en tiendrons aux facteurs propres aux entreprises d'Etat de la Sangha dans le contexte qui est le leur.

A/- taille de l'entreprise

Il est certain que la taille de l'entreprise va dans le sens d'une diminution du rendement des travailleurs. Les résultats les plus bas sont obtenus à Mokeko, la plus grosse entreprise de la Sangha avec 508 travailleurs.

b/- gestion de l'entreprise

Les retards qui surviennent parfois dans la paie des ouvriers ne sont pas propices à les inciter au travail.

2°- Facteurs tenant aux salariés

a - éthylisme : l'éthylisme dû à l'absorption de l'alcool de maïs, de vin et de bière est une cause importante d'absentéisme spécialement après le jour de paie. C'est aussi la cause d'une baisse de rendement dans le travail. Cette baisse est si importante que les entreprises de construction trouvent avantage à faire venir de Brazzaville par avion une partie des manoeuvres dont ils ont besoin.

b - la situation du salarié : La monétarisation croissante des échanges dans les modes de production anciens fondés sur l'agriculture et la chasse ou la pêche amène les villageois à rechercher un revenu. Si le développement du capitalisme en France avait eu pour effet de séparer les producteurs de leur moyen de production, la terre. Dans la Sangha comme dans beaucoup d'autres régions du Congo le développement d'une économie monétaire a pour effet de séparer les jeunes villageois des femmes en tant que moyens de production et moyens de reproduction sociale. L'étude de la situation matrimoniale a montré l'accroissement du célibat avec le développement de la culture du cacao ainsi que l'avantage sur ce plan des salariés. La situation des salariés est complexe, elle se situe à l'articulation d'un mode de production traditionnel et d'un mode de production moderne. Si les jeunes acceptent de quitter les villages ce n'est pas pour assurer mieux leur subsistance, mais pour se procurer les revenus nécessaires pour s'établir par le mariage socialement et économiquement. De là découlent plusieurs conclusions.

1°- Le salariat n'est le plus souvent qu'un détour qui permet au jeune homme d'asseoir sa position dans la société traditionnelle.

2°- Le salarié marié ne dépend que très peu pour sa subsistance des circuits monétaires; sa femme assure la production agricole et lui la production de viande par la chasse.

3°- Le salarié est engagé dans toute une série de prestations familiales qui lui prennent du temps.

4°- Ce qui est premier pour le salarié c'est le revenu qu'il peut obtenir. Le rapport entre le salaire qu'il reçoit et le travail qu'il fournit n'est pas un fait immédiat qui s'impose à sa conscience.

Toutes ces raisons expliquent ce que l'on peut percevoir de l'extérieur comme un manque de conscience professionnelle et qui n'est que le reflet de conditions économiques objectives dans lesquelles le salarié est engagé.

II - LES POSSIBILITES DE MIGRATION A PARTIR DE LA REGION DE LA CUVETTE

II - 1. SITUATION GENERALE

II - 1.1. La migration existante

Dans l'esprit des promoteurs du grand projet cacao, la région de la Cuvette, du fait de sa proximité et de sa population de près de 120.000 habitants, devait fournir un contingent important de travailleurs.

L'étude des salariés de la Sangha a révélé l'existence d'une forte migration d'habitants de la Cuvette vers la Sangha; 32,5 % des travailleurs de la Sangha viennent de la Cuvette. De plus 36,2 % des habitants de Ouesso sont originaires de la Cuvette. Ce mouvement important de population existant déjà entre les deux régions constitue un premier facteur favorable à l'hypothèse d'une migration provoquée en faveur d'une plantation de type industriel.

Du point de vue de la migration vers la Sangha, les districts de la Cuvette doivent être regroupés en quatre ensembles.

1°- L'ensemble oriental constitué par les districts de Mossaka et Loukolela ne participe que très peu à la migration. La pêche qui occupe la population active de ces districts fluviaux est responsable de cet état de fait.

2°- Les districts centraux de Makoua et de Fort-Rousset les plus proches de la Sangha fournissent des contingents importants; 7,1 % et 5,6 % des salariés de la Sangha viennent de ces deux districts. Mais le mouvement migratoire rapporté à la population des districts d'origine est relativement modéré. La migration n'affecte que 5,39 %° de la population du district de Makoua et 3,07 %° de la population de Fort-Rousset.

ORIGINE PAR DISTRICT DES
TRAVAILLEURS VENANT DE LA
REGION DE LA CUVETTE
(% rapporté à la population de travailleurs de
la Sangha)

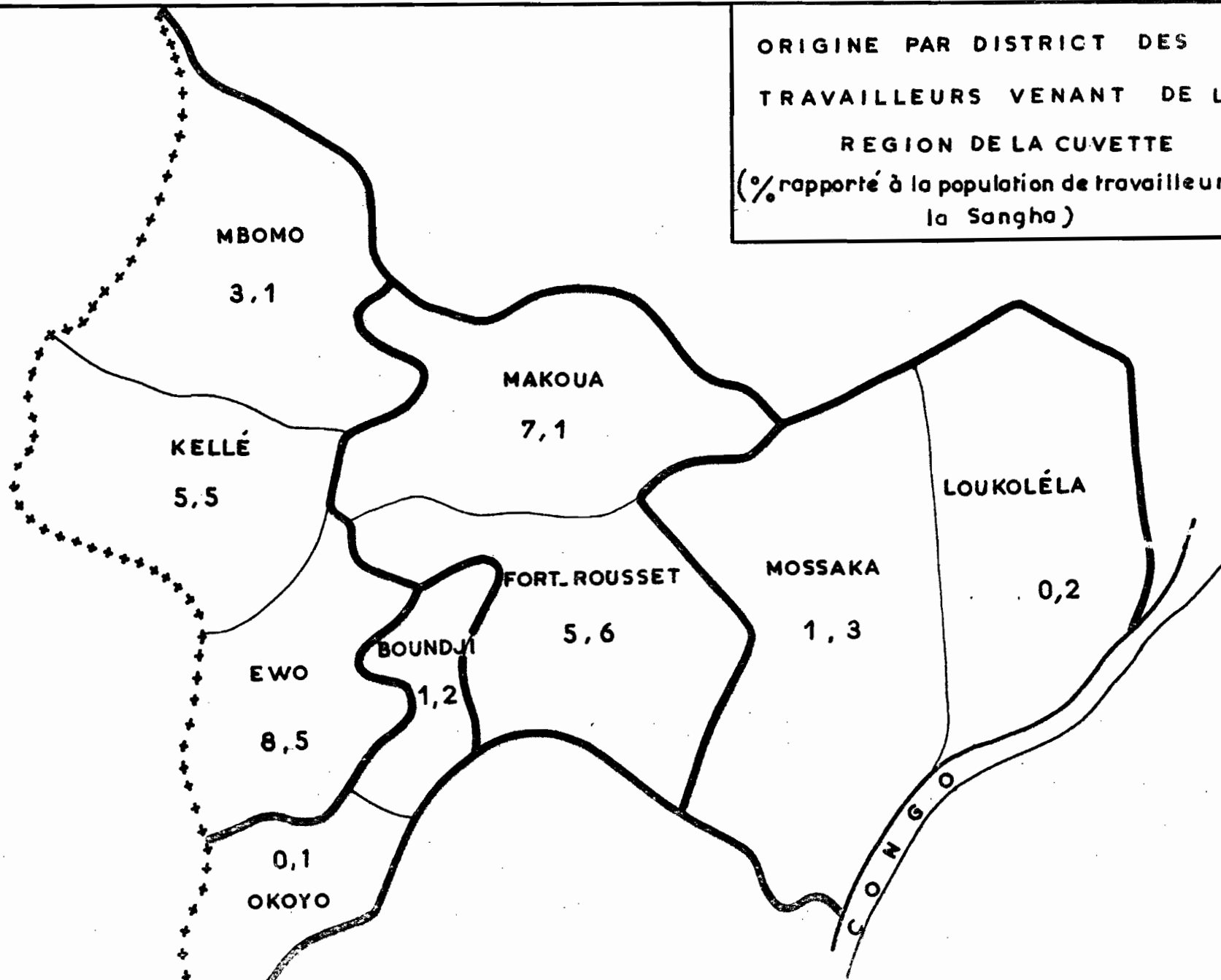


Figure 8

3°- Les districts occidentaux de Mbomo, de Kellé et d'Ewo apportent une contribution relativement importante à la migration. Les districts de Mbomo et d'Ewo sont ceux où le mouvement migratoire est le plus fort; 10,54 %° de la population du district de Mbomo et 7,39 %° de la population d'Ewo vont travailler dans la Sangha.

4°- Les districts riverains de l'Alima, Okoyo et Boudji ne participent que très peu à la migration. Cela tient à leur éloignement de la Sangha et à leur orientation vers Brazzaville. C'est l'Alima et à un degré moindre la route qui constitue pour ces deux districts la voie de communication privilégiée avec la capitale et le couloir. Cette influence de l'Alima se retrouve également pour toute la partie sud du district de Fort-Rousset.

II - 1.2. DES CONDITIONS ECONOMIQUES FAVORABLES A LA MIGRATION

II - 1.2.1. La production agricole

Depuis 1965 la situation de l'agriculture se caractérise par une baisse des productions et une diminution globale des revenus provenant de la vente des produits officiellement commercialisés.

Cette évolution tient d'abord à la baisse de la production de café - Cette baisse tient à plusieurs raisons :

- 1°- vieillissement des plantations
- 2°- irrégularité de la commercialisation
- 3°- irrégularité ou absence de traitements phyto-sanitaires.

Les efforts des services de l'agriculture visent actuellement au renouvellement des plantations de café. Cela se traduit effectivement par l'ouverture de nouvelles plantations ainsi que nous

**MIGRATIONS DE TRAVAILLEURS VERS
LA SANGHA . DEPUIS LA REGION DE
LA CUVETTE.(en ‰ de la population des districts**

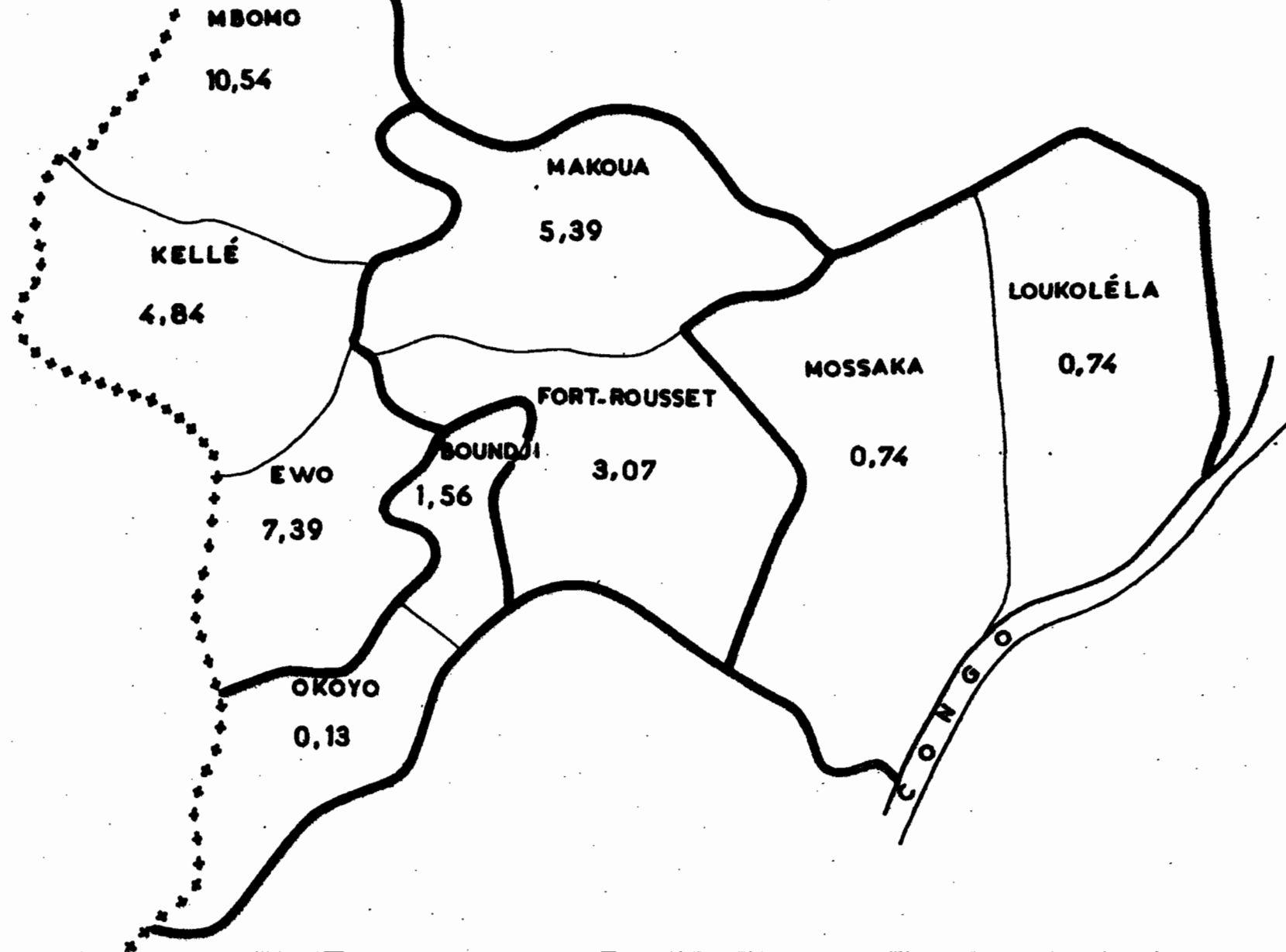


Figure 9

avons pu le constater dans les districts de Kellé, d'Ewo et d'Okoyo. Mais cette reprise de la culture caféière ne portera ~~ces~~ fruits que d'ici quelques années. De plus, du fait du vieillissement de la population rurale il est peu probable que la production de café retrouve son niveau antérieur.

Le paddy et le cacao sont en augmentation. Mais il s'écoulera encore quelques années avant que les revenus croissants obtenus par ces deux cultures compensent les effets de la baisse de production du café. De plus cette évolution ne touche que quelques districts celui de Makoua pour le cacao et ceux d'Ewo et de Boundji pour le paddy.

	1965	1966	1967	1968	1969	1970
PADDY	1,197	1,577	1,710	2,470	3,629	2,470
CAFE	35,280	15,760	20,320	22,480	25,240	22,160
CACAO	0,255	0,510	1,020	2,040	2,805	3,400
TOTAL	36,732	17,847	23,050	26,990	31,674	28,030

Tableau 20 : Evolution globale des revenus agricoles de la région de la Cuvette de 1965 à 1970 (en millions de francs CFA). D'après l'Agriculture et l'Elevage en R.P.C. Rapport final II. Planification régionale 1972.

II - 1.2.2. La production aurifère

La production aurifère qui procure des revenus appréciables aux districts ^{de} Mbomo et de Kellé est en diminution. Il y a tout lieu de penser que du fait de l'épuisement des gîtes alluvionnaires ce mouvement ira en s'accroissant.

II - 1.2.3. La chasse, la pêche, l'agriculture vivrière

Il est difficile d'évaluer les revenus tirés de ces productions. Il est à peu près certain par exemple que les revenus provenant de la vente de manioc à destination de Brazzaville sont dans les districts d'Okoyo et de Boundji au moins aussi importants que les revenus de l'agriculture commerciale.

La chasse est pratiquée surtout dans les districts de Kellé et de Mbomo et dans le nord du district de Makoua. Cette activité, du fait de la réglementation récente pour protéger la faune est en régression.

La pêche qui entraîne la migration saisonnière des riverains de la Likouala, du Kouyou et de la basse Alima vers le Congo, l'Oubangui et la Sangha est très importante mais il n'est pas possible dans l'état actuel des informations d'évaluer les revenus qu'elle procure. Signalons qu'en 1960 la production de poisson fumé des districts de Makoua et de Fort-Rousset était estimée à 780 t.

II - 1.2.4. Les revenus officiellement contrôlés

L'estimation des revenus par habitant résultant des ventes officiellement contrôlées fournit une approximation du niveau de vie dans les districts de la Cuvette. Un calcul précis aurait demandé de prendre en compte la pêche dans les districts de Makoua et de Fort-Rousset la chasse dans les districts de Mbomo et de Kellé et la production vivrière des districts de Boundji et d'Okoyo.

Cependant telle qu'elle se présente, cette estimation place les sept districts considérés à un niveau très bas, parmi les plus bas de la République.

	Revenus	Population	Revenus/Habitant
Mbomo	6.577.750	4.222	1.557,9
Ewo	10.779.000	14.060	766,6
Kellé	8.581.945	13.120	654,1
Boundji	3.180.520	12.882	246,9
Makoua	3.721.085	16.374	227,2
Fort-Rousset	2.862.120	27.954	102,4
Okoyo	709.500	7.218	98,3

Tableau 21 : Estimation des revenus par habitant résultant des ventes officiellement contrôlées (agriculture et orpaillage) - Données de 1971.

A titre comparatif signalons que le revenu par habitant est de 4.000 francs environ sur le plateau de Mouyondzi, de 1.500 à 2.000 francs sur le plateau de Lekana et de 20.000 francs pour les zones cacaoyères de la Sangha.

II - 1.2.5. Les emplois salariés

Les emplois salariés proposés dans le secteur agro-industriel sont au nombre de 1.300 environ. Ils se décomptent ainsi:

		construction hôpital :	200
district de Fort-Rousset :	{	RNPC Kounda :	162
district de Kellé :	{	RNPC Etoumbi :	331
		FED Etoumbi :	422
district de Makoua :		Projet manioc :	130
district de Mossaka :		Fumerie de poisson :	48
Total :			<hr/> 1.293

Ce nombre apparaît très faible si on le rapporte à la population totale de la Cuvette proche de 120.000 habitants. Rappelons que ce secteur offre dans la Sangha à peu près le même nombre d'emplois pour une population de 32.000 habitants. Il existe un peu plus d'un emploi salarié pour 100 habitants dans la Cuvette contre presque 4 dans la Sangha.

Dans les années à venir le nombre des emplois proposés ira en diminuant. La fin de la construction de l'hôpital de Fort-Rousset supprimera 200 emplois environ. De plus la fin de la période de démarrage des plantations de palmiers du FED à Etoumbi et de la plantation de manioc de Makoua entraînera aussi une compression du personnel.

II - 1.3. DES CONDITIONS DEMOGRAPHIQUES PEU FAVORABLES

La population de la région de la Cuvette était évaluée d'après les recensements administratifs, au mois de décembre 1971 à 118.572 habitants.

II - 1.3.1. Le mouvement naturel

Les informations dont on dispose ne permettent pas de connaître l'accroissement global de la population de la Cuvette. Les seules informations sur cette question ont été recueillies par G. Sautter et date de près de 20 ans. Elles permettent de se faire une idée de la fécondité selon les groupes ethniques.

DENSITÉS DÉMOGRAPHIQUES
DES DISTRICTS DE LA
REGION DE LA CUVETTE
(en hab./km²)

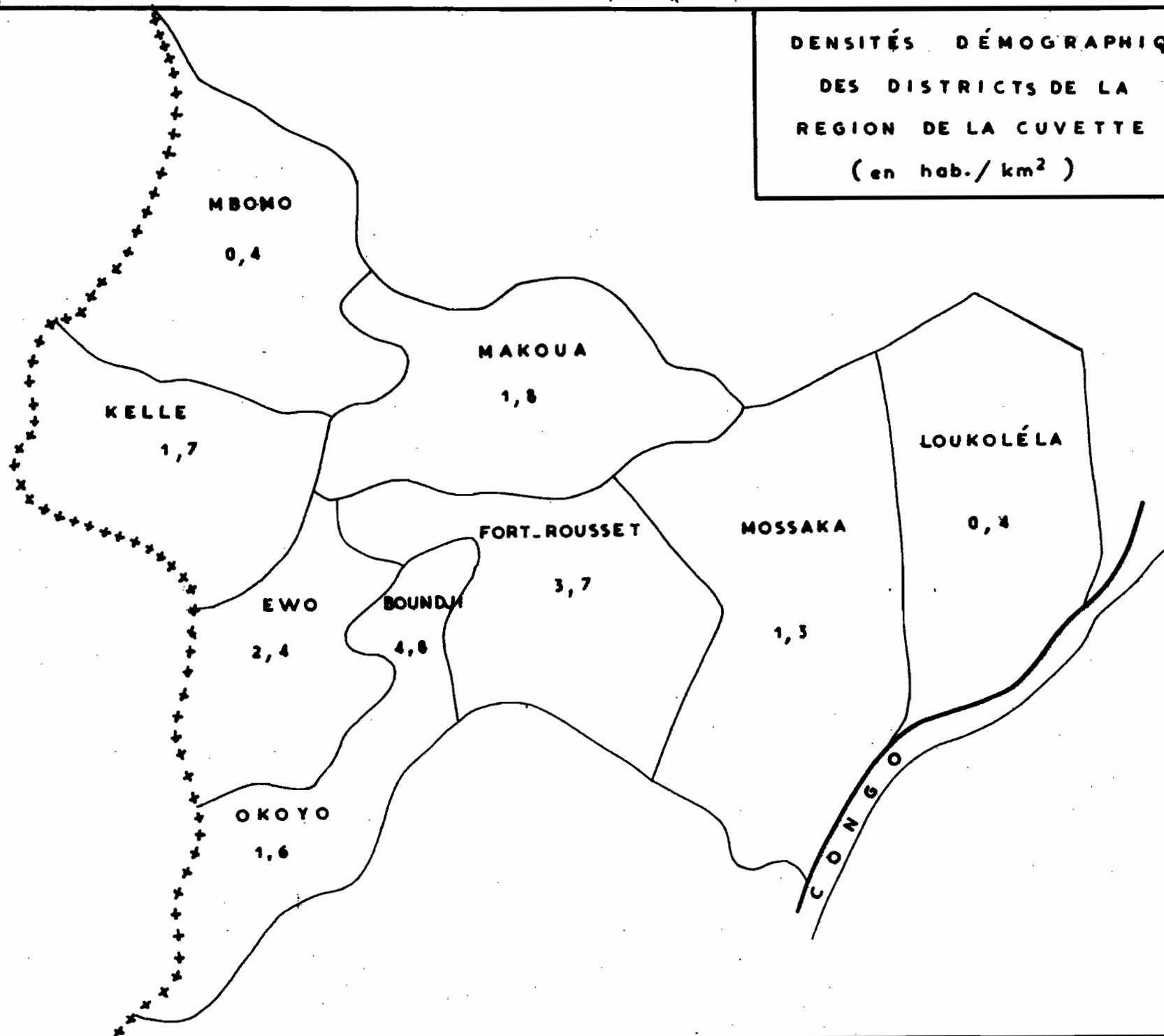


Figure 10

II - 1.3.2. Répartition et mouvement géographiques

La région de la Cuvette avec 1,6 habitant au km² est une région sous-peuplée. Les districts de Loukolela et de Mbomo sont pratiquement déserts avec 0,4 habitant au km². En bonne position viennent les districts de Boundji, Fort-Rousset et Ewo. Cela correspond à deux zones à peuplements relativement denses, la zone entre Fort-Rousset et Makoua et la zone Ewo-Boundji-Okoyo où la densité atteint de 4 à 6 habitants au km².

	Entre-prises	R.N.P.C. KOUNDA		R.N.C.P. ETOUMBI		F.E.D. ETOUMBI		MANIOC MAKOUA		TOTAL	
		Effec.	%	Effec.	%	Effec.	%	Effec.	%	Effec.	%
Districts de la Cuvette	Origines										
	FORT-ROUSSET	81	50,0	5	1,5	4	0,9	6	4,6	96	9,2
	KELLE	6	3,7	50	15,1	164	38,9	-		220	21,0
	EWO	41	25,3	216	65,3	192	45,5	7	5,4	456	43,6
	MAKOUA	11	6,8	12	3,6	17	4,0	107	82,3	147	14,1
	MBOMO	-	-	17	5,1	26	6,2	1	0,8	44	4,2
	BOUNDJI	9	5,6	18	5,4	-	-	3	2,3	30	2,9
	OKOYO	4	2,5	-	-	-	-			4	0,4
	MOSSAKA	-	-	1	0,3	6	1,4			7	0,6
	LOUKOLELA	-	-								
Autres régions	PLATEAUX	2	1,2	2	0,6	5	1,2	4	3,0	13	1,2
	LIKOUALA	2	1,2	-	-	1	0,2	1	0,8	4	0,4
	SANGHA	3	1,9	4	1,2	2	0,5	1	0,8	10	1,0
	POOL	1	0,6	2	0,6	3	0,7			6	0,6
	NIARI	1	0,6	2	0,6	-	-			3	0,3
	BOUENZA	1	0,6	2	0,6	1	0,2			4	0,4
	LEKOU MOU			-	-	1	0,2			1	0,1
	KOUILOU	-	-	-	-						
TOTAL		162	100 %	331	100 %	422	100 %	130	100 %	1.045	100 %

Tableau 22 : Les salariés de la région de la Cuvette.

Origine géographique.

Ces densités sont surestimées du fait de la migration accélérée des populations rurales vers les centres (voir tableau 23 et 24). Cette migration motivée par le désir des villageois de bénéficier des différents services que peut leur offrir les chefs-lieux est entretenue par la défectuosité des infrastructures routière, scolaire, sanitaire et commerciale. Ce mouvement qui affecte en priorité les jeunes a pour effet de

vider les villages de leurs éléments dynamiques. Il contribue à la désertification des campagnes qui ne sont plus ou sont tout juste en état de se reproduire démographiquement (tableau 25). Du fait de la migration qui va continuer, d'ici quelques années la population des campagnes dont le taux de remplacement (rapport des tranches d'âges de 15 à 39 ans aux tranches d'âge des 40 à 64 ans) dans les cas les plus favorables est un peu supérieur à l'unité (1,4 à Boundji, 1,2 à Okoyo), va connaître un déclin qui va affecter l'activité économique.

DISTRICT	Population totale	Population Chefs/Lieux	Taux d'Urbanisation
FORT-ROUSSET 1964	22.442	5.271	23,5
MAKOUA 1966	16.323	4.299	26,3
KELLE 1967	12.593	1.397	11,1
MBOMO 1967	4.554	372	8,1
EWO 1967	13.397	1.643	12,2
OKOYO 1965	7.458	784	10,5
BOUNDJI 1967	11.484	2.650	23,1
MOSSAKA 1967	16.206	3.950	24,4
LOUKOLELA 1967	4.074	1.097	26,9

Tableau 23 : Urbanisation de la région de la Cuvette 1964-1967

Mis à part les centres d'Etoumbi, de Fort-Rousset et de Makoua, la plupart des centres n'ont aucun emploi salarié à offrir aux jeunes qui ont quitté les villages. Cette population oisive n'a le plus souvent qu'une issue, le départ vers Brazzaville où elle ira grossir la masse des chômeurs.

DISTRICT	Population totale	Population Chefs/Lieux	Taux d'Urbanisation
FORT-ROUSSET	27.954	10.190	36,4
MAKOUA	16.120	5.394	32,9
KELLE	13.120	1.391	10,6
MBOMO	4.222	679	16,1
EWO	14.060	1.737	12,3
OKOYO	7.218	1.422	19,7
BOUNDJI	12.882	3.219	25,0
MOSSAKA	18.199	5.684	31,2
LOUKOLELA	4.543	1.287	28,3
TOTAL	118.572	31.003	26,1

Tableau 24 : Urbanisation de la Cuvette en 1971

II - 1.4. CONCLUSIONS

Si les conditions économiques de la Cuvette, faiblesse du salariat et de l'agriculture sont propres à attirer vers la Sangha des travailleurs éventuels, la situation démographique n'autorise pas à effectuer dans la Cuvette des ponctions importantes de main-d'oeuvre.

Ces conclusions résultant de l'analyse de la situation globale de la région de la Cuvette demandent à être précisées et nuancées par l'examen de la situation particulière de chacun des districts.

	Population urbaine	Population rurale
EWO	2,5	1,0
MBOMO	1,0	1,0
KELLE (moins PCA Etoumbi)	1,1	0,8
PCA ETOUMBI	3,3	1,1
OKOYO	1,9	1,2
MAKOUA	1,1	0,8
BOUNDJI	1,0	1,4
FORT-ROUSSET	1,6	1,0

Tableau 25 : Taux de remplacement des populations urbaines et rurales de la région de la Cuvette.

II - 2. LE DISTRICT DE FORT-ROUSSET

II - 2.1. La migration vers la Sangha

Les migrations à partir de la zone de Fort-Rousset et de la plupart des zones situées le long du Kouyou ou de l'Alima sont très faibles. Cela tient à l'importance de la pêche le long de ces deux cours d'eau et au fait que la population inactive de Fort-Rousset est plus orientée vers la capitale que vers le Nord (figure 12).

II - 2.2. La production agricole

Il ne nous a pas été possible d'obtenir des informations sur la production des années passées. La production de la campagne 1971 est de 46 tonnes de café décortiqué et 1,2 t. de cacao.

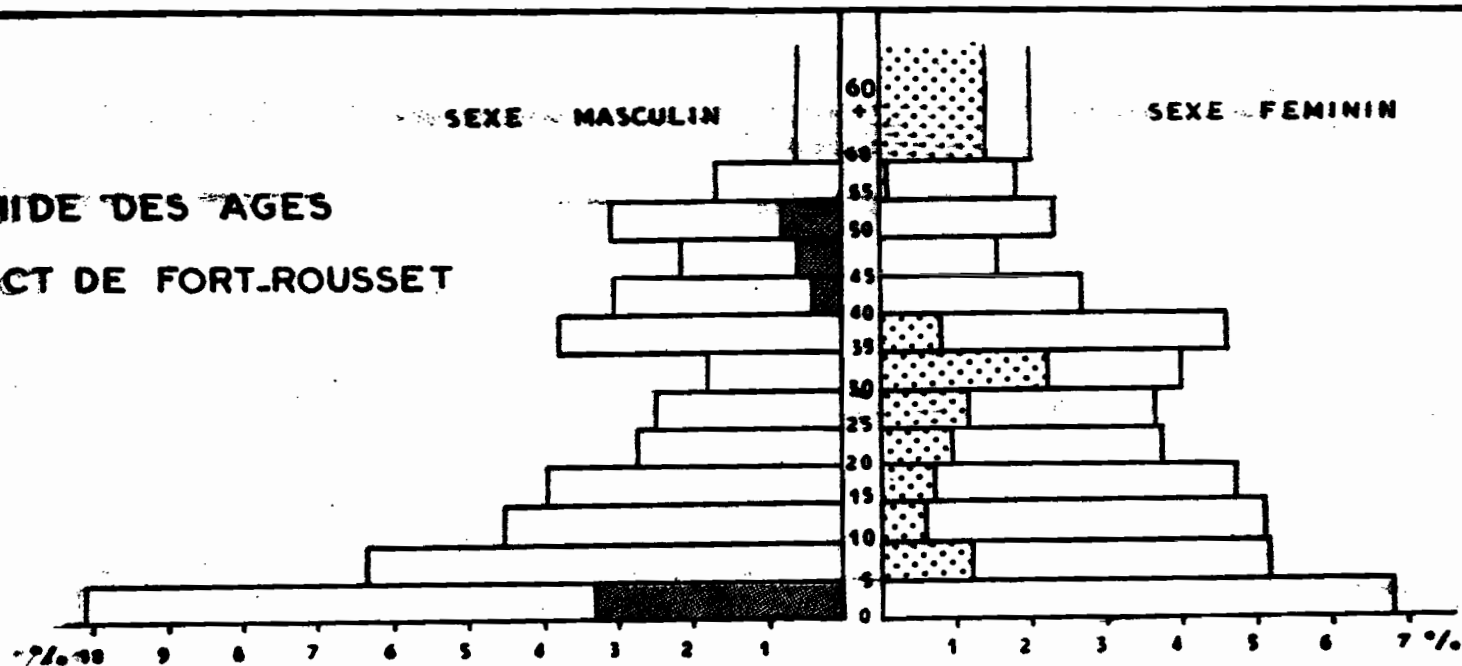
II - 2.3. La pêche

Cette activité occupe une partie de la population active riveraine du Kouyou et de l'Alima qui s'en va sur la Sangha, l'Oubangui et le Congo pour des expéditions saisonnières. Cette activité du fait de l'exode et du vieillissement de la population rurale risque de décroître.

II - 2.4. Les emplois salariés

Avec la construction de l'hôpital en cours la situation de l'emploi apparaît relativement bonne. Les travaux devant prendre fin durant l'année 1974, c'est environ 200 salariés qui seront sans travail. Le fonctionnement de l'hôpital ne créera guère plus d'une vingtaine d'emplois locaux. De plus la construction d'un Institut polytechnique agricole dont les études préliminaires sont terminées ne se fera pas avant quelques années.

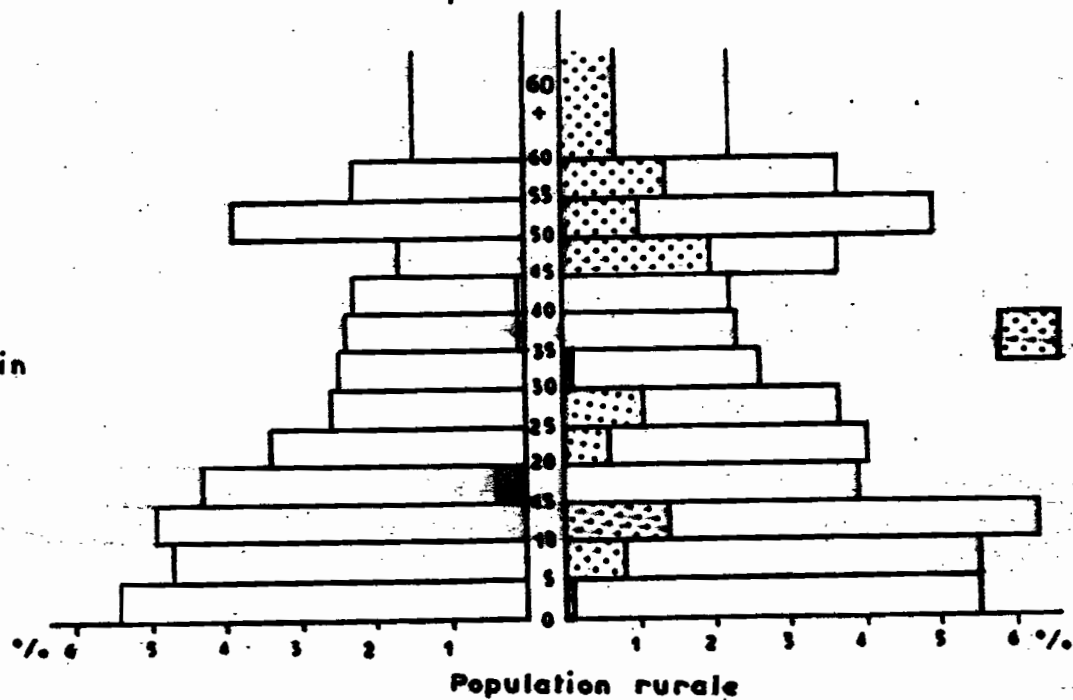
PYRAMIDE DES AGES **DISTRICT DE FORT.ROUSSET**



Population urbaine

■ Excédent masculin

▤ Excédent féminin



II - 2.5. La démographie

L'excédent des femmes dans les tranches d'âge de moins de 40 ans dans le centre et à la campagne témoigne d'un mouvement général d'exode vers Fort-Rousset dans un premier temps puis vers Brazzaville. D'ici peu de temps la population rurale ne sera plus en mesure de se reproduire démographiquement. Pour Fort-Rousset le taux de remplacement est un des plus faibles des grands centres de la Cuvette (figure 13).

II - 2.6. Perspectives de recrutement

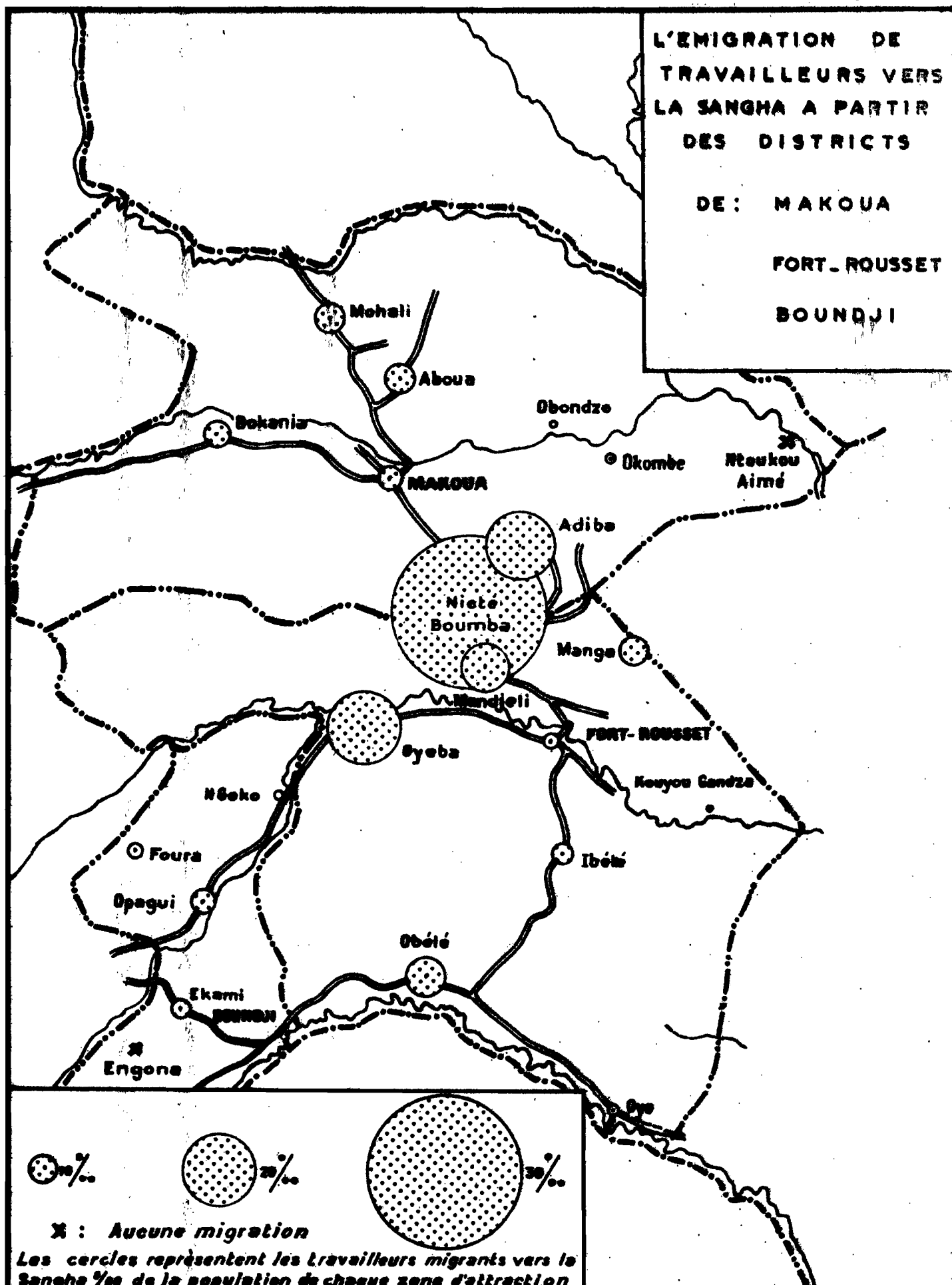
Il serait possible de recruter un certain nombre de travailleurs parmi ceux qui seront libérés par la fin de la construction de l'hôpital.

Classe d'âges	POPULATION URBAINE		POPULATION RURALE	
	M.	F.	M.	F.
+ 60	2,0	6,1	4,6	6,7
56-60	1,7	1,8	2,3	3,7
51-55	3,1	2,3	3,9	4,9
46-50	2,2	1,5	1,7	3,7
41-45	3,0	2,7	2,3	2,2
36-40	3,8	4,6	2,4	2,3
31-35	1,8	4,0	2,5	2,6
26-30	2,5	3,6	2,6	3,7
21-25	2,7	3,7	3,4	4,0
16-20	4,0	4,7	4,3	3,9
11-15	4,5	5,1	4,9	6,3
6-10	6,4	5,1	4,7	5,5
1-5	10,3	6,8	5,4	5,5
TOTAL	48,0	52,0	45,0	55,0

Tableau 26 : District de Fort-Rousset.

Répartition de la population par âge et sexe.

Figure 12



II - 3. LE DISTRICT DE MAKOUA

II - 3.1. La migration vers la Sangha

La migration à partir des zones d'attraction situées le long de la Likouala est très faible. La plus grande partie de la migration du district vient des zones de Niété-Boumba et d'Adiba dans la partie sud du district traditionnellement forte productrice de café et qui connaît une baisse importante de cette production. La zone de Niété-Boumba est celle où l'on enregistre la plus forte migration de toute la Cuvette (3,1 %).

II - 3.2. La production agricole

Produits			
Années	CAFE	CACAO	TOTAL
1965	2.248.000	204.000	2.452.000
1966	1.888.000	527.000	2.415.000
1967	-	918.000	918.000
1968	4.556.000	348.000	4.904.500
1969	1.956.000	1.343.000	3.299.000
1970	723.200	2.312.850	3.036.050
1971	671.200	3.049.885	3.721.085

Tableau 27 : District de Makoua.

Evolution des revenus de l'agriculture de 1965 à 1971

Depuis 1965 les revenus agricoles sont en augmentation malgré une baisse sensible de la production café. Cette production est passée de 56 tonnes en 1965 à 16 tonnes en 1971. La principale zone productrice se trouve dans le sud du district. La production de cacao dont la commercialisation a commencé en 1965 avec 2,4 t. est en pleine croissance, elle a atteint 38 t. en 1972. Le développement de cette production à partir de la Sangha est localisé dans le nord du district sur les axes Makoua-Ouessou et Makoua-Etoundi.

II - 3.3. Les emplois salariés

La réalisation du projet manioc a créé une centaine d'emplois permanents. A notre passage en novembre 1972 l'effectif était de 130 salariés. Selon les prévisions des responsables, la fin de la période de démarrage de la plantation dans le premier trimestre de 1973 nécessitera la suppression de 30 emplois temporaires.

La plantation de manioc en créant cette centaine d'emplois dont une vingtaine ont été occupés en priorité par des ouvriers licenciés du FED à Etoundi est loin d'avoir résorbé le chômage du district. On peut estimer à plus de 150 le nombre de candidatures non satisfaites. Un fait intéressant à noter est le haut niveau scolaire des candidats à des emplois manuels. Parmi les ouvriers recrutés, 7 ont le niveau de la classe de 3e, un est du niveau de seconde.

Un projet de ferme porcine est à l'étude mais dans l'immédiat on ne peut envisager aucune création d'emplois salariés dans le district.

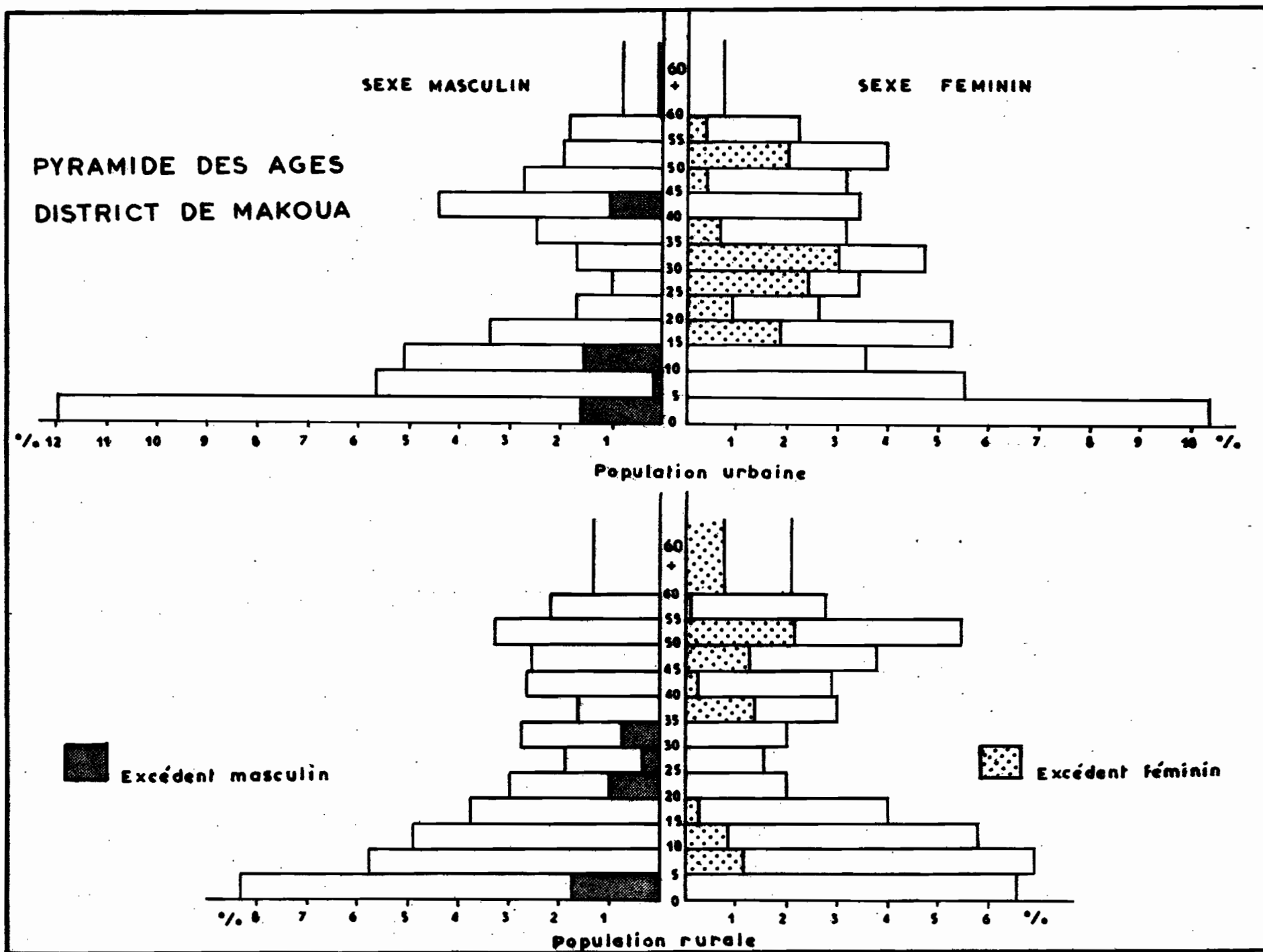


Figure 13

II - 3.4. La démographie

L'exode rural est important. La population rurale est en voie de vieillissement. Son taux de remplacement de 0,8 est avec celui de la campagne de Kellé le plus faible des sept districts visités. La population de Makoua beaucoup mieux assurée sur sa base du fait de l'arrivée de nombreux jeunes ménages se ressent d'une migration des hommes entre 15 et 40 ans vers la capitale.

II - 3.5. Perspectives de recrutement

Des possibilités de recrutement existent à Makoua-même. Mais une incertitude existe quand aux possibilités de transfert des travailleurs vers la Sangha. En effet la population est très attachée à la pêche et il est à craindre que beaucoup de postulants à un travail salarié refusent pour cette raison de quitter le district. C'est d'ailleurs une des préoccupations des responsables du projet manioc qui redoutent un fort absentéisme parmi les travailleurs de la plantation durant la saison sèche au moment où se font les expéditions vers la Sangha et l'Oubangui.

Par contre des possibilités plus sérieuses de recrutement existent dans le sud du district dans les zones de Niété-Boumba et d'Adiba qui connaissent d'une part une forte tradition de migration vers la Sangha et d'autre part une baisse appréciable de leurs revenus provenant de la culture du café.

II - 4. LE DISTRICT DE MBOMO

II - 4.1. La migration vers la Sangha

Le district de Mbomo est le district de la Cuvette qui connaît la plus forte migration vers la Sangha, le taux de migrants atteint son maximum pour la zone frontalière de Bandza dont 2,60 % de la population va travailler dans la Sangha. Par ailleurs la proximité par les pistes du district de Sembé et les

affinités culturelles entre les populations des districts de Mbomo et de Sembé font qu'une importante colonie d'originaires de Mbomo est établie dans le district de Sembé (figure 14).

AGES	POPULATION URBAINE		POPULATION RURALE	
	M.	F.	M.	F.
+ 60	2,4	2,2	4,1	6,4
56-60	1,8	2,2	2,2	2,8
51-55	2,0	3,9	3,3	5,4
46-50	2,8	3,2	2,5	3,8
41-45	4,5	3,4	2,7	2,9
36-40	2,5	3,2	1,7	3,0
31-35	1,7	4,7	2,8	2,0
26-30	1,1	3,4	1,9	1,5
21-25	1,7	2,6	3,0	2,0
16-20	3,4	5,3	3,8	4,0
11-15	5,1	3,5	4,9	5,8
6-10	5,6	5,5	5,8	6,9
1-5	11,9	10,4	8,3	6,5
TOTAL	46,5	53,5	47,0	53,0

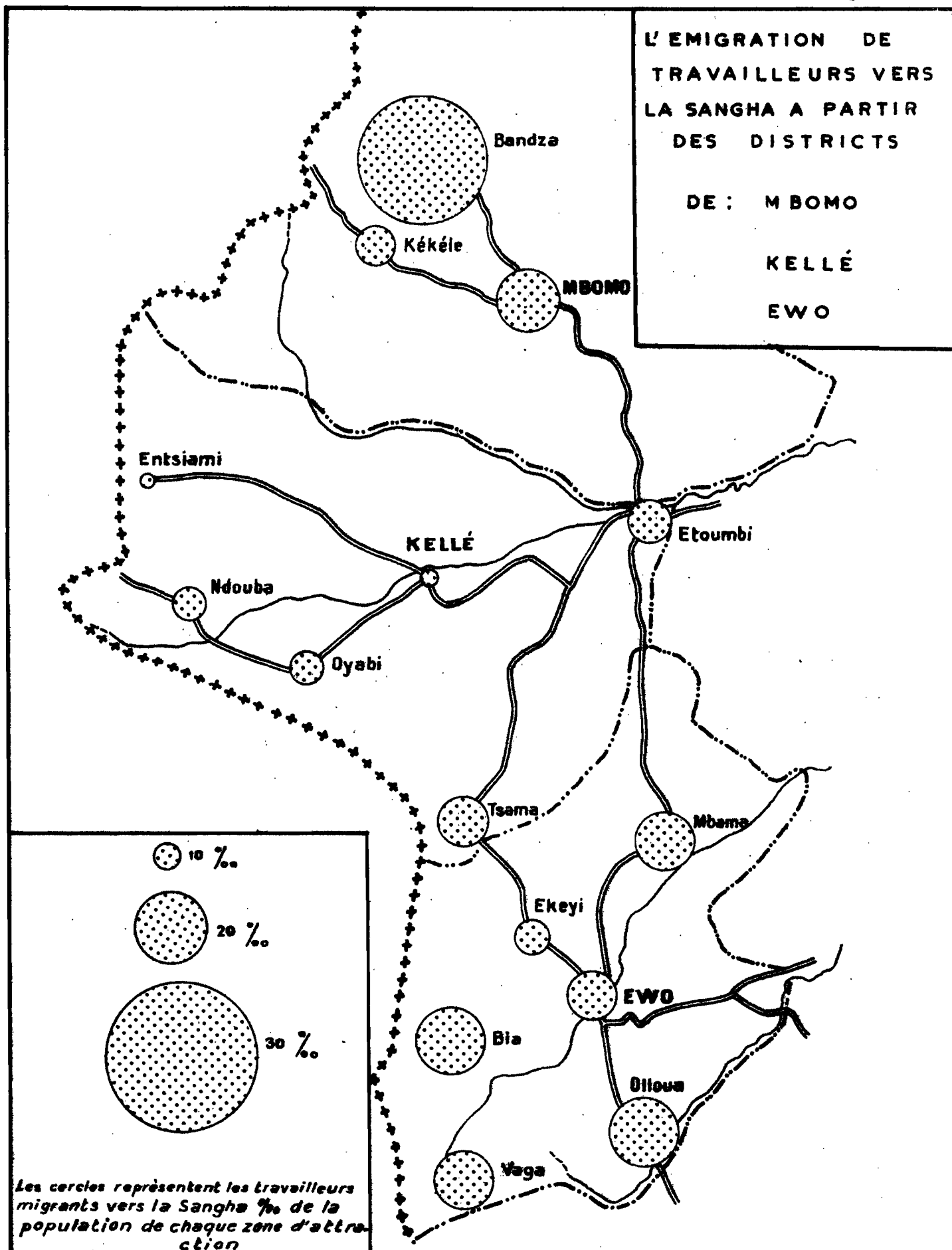
Tableaux 28 : District de Makoua.

Répartition de la population par âge et sexe.

II - 4.2. La production agricole

Comme partout la production de café connaît un effondrement. De 16 tonnes en 1965, la production s'est abaissée à 1,4 t. en 1971. Des revenus marginaux sont obtenus par la cueillette des noix de palme sur la palmeraie de Lebango fermée en 1969. Ces fruits sont achetés par la RNPC d'Etoumbi. Cette acti-

Figure 14



tivité concerne surtout des retraités de la C.F.H.B.C. La culture cacaoyère en est à ses débuts. Les cacaoyères ne sont pas encore en production. De toute façon cette production demandera encore de nombreuses années avant de se substituer à la production de café.

II - 4.3. L'exploitation de l'or

C'est grâce à l'exploitation aurifère et malgré l'effondrement de la culture du café que le district de Mbomo doit d'avoir les revenus par habitant les plus élevés de la Cuvette. L'extraction est faite dans des conditions extrêmement pénibles, dans des alluvions en partie exploitées déjà par la SMOL (Société Minière de l'Ogooué-Lobaye). Jusqu'en 1971 la production d'or était en augmentation. Il semble que 1972 connaisse une baisse assez brutale. Il y a tout lieu de penser que compte tenu de l'arrivée de l'exploitation dans les têtes de rivières cette baisse aille en s'amplifiant dans les années à venir.

L'exploitation aurifère occupait en 1972, 83 hommes dont les plus âgés sont d'anciens orpailleurs de la SMOL. Une partie des autres sont des travailleurs de Lébangou licenciés lors de la fermeture de la plantation. Il semble aussi que les jeunes (37 orpailleurs ont moins de 40 ans), faute d'autres emplois soient assez nombreux à pratiquer l'orpaillage.

II - 4.4. Les emplois salariés

Depuis la fermeture de la plantation de Lébangou il n'existe plus aucun emploi salarié dans le district. Une partie des salariés de Lébangou ont été reclassés au FED ou à la RNPC à Etoumbi.

Il existe des possibilités de développement du tourisme dans ce district centré sur la magnifique réserve de Mboko. Un terrain d'aviation était en cours d'établissement lors de notre passage. Mais si ce développement se produit il n'entraînera qu'une très faible création d'emplois.

Produits	CAFE	ORPAILLAGE	TOTAL
Années			
1963		3.057.500	3.057.500
1964	520.000	3.523.750	4.043.750
1965	640.000	1.226.250	1.866.250
1966	792.000	1.846.000	2.638.900
1967	787.600	3.983.760	4.771.360
1968	-	5.156.140	5.156.140
1969	480.000	5.359.250	5.839.250
1970	180.000	2.640.750	2.820.750
1971	56.000	6.591.750	6.577.750

Tableau 29 : District de Mbomo.
Evolution des revenus de l'agriculture et de l'or-
pailage de 1963 à 1971.

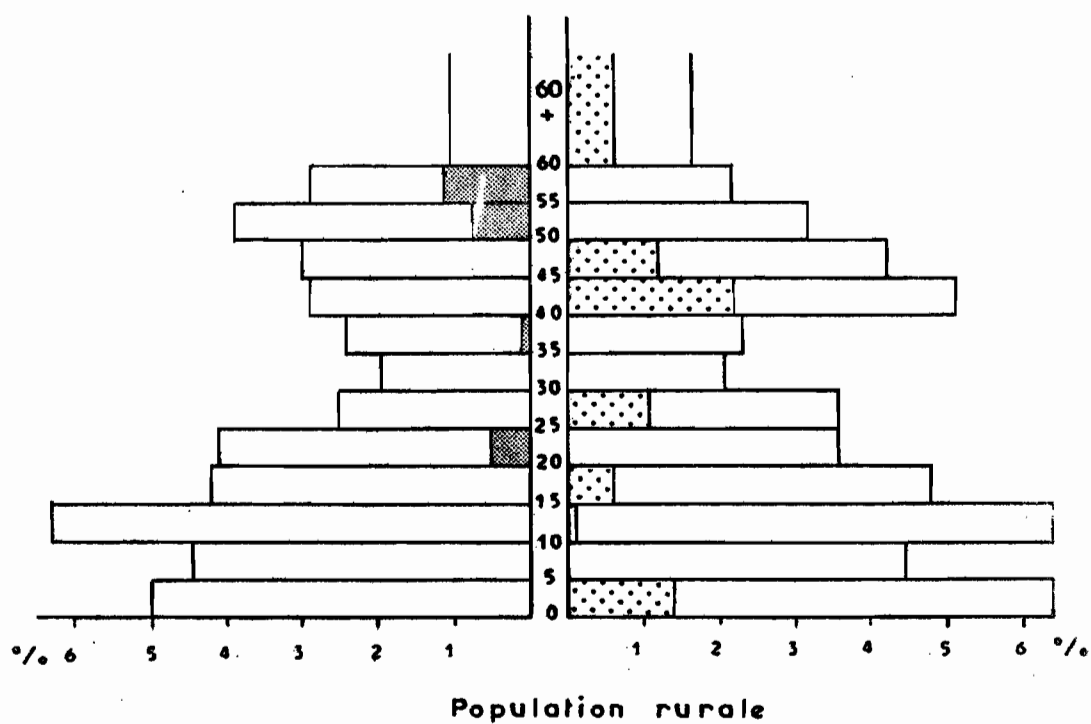
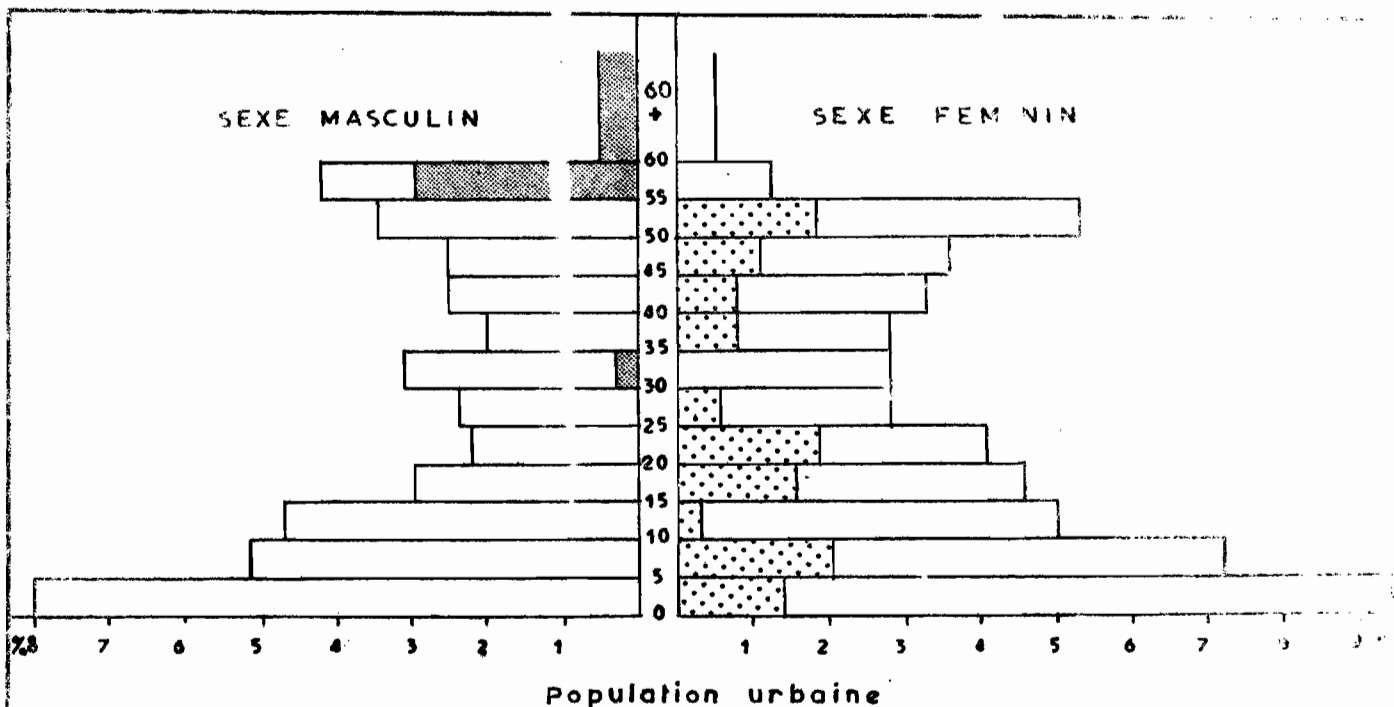
II - 4.5. La population

Le district de Mbomo est le district de la Cuvette (avec celui de Loukoléla) qui connaît la plus faible densité au kilomètre carré. La population des villages et la population du chef-lieu avec un taux de remplacement de 1 est en déclin. G. Sautter fait état chez les Bakota, Bangomo et Mboko de 59, 58 et 43 enfants de 0 à 15 ans pour 1.000 femmes, ce qui représente

AGES	POPULATION URBAINE		POPULATION RURALE	
	M.	F.	M.	F.
+ 60	3,1	1,6	3,3	5,0
56-60	4,2	1,3	2,9	2,2
51-55	3,4	5,3	3,9	3,1
46-50	2,5	3,6	3,0	4,2
41-45	2,5	3,3	2,9	5,1
36-40	2,0	2,8	2,4	2,3
31-35	3,1	2,8	2,0	2,0
26-30	2,4	2,8	2,5	3,6
21-25	2,2	4,1	4,1	3,6
16-20	3,0	4,5	4,2	4,8
11-15	4,7	5,0	6,3	6,4
6-10	5,2	7,2	4,4	4,4
1-5	8,0	9,4	5,0	6,4
TOTAL	46,3	53,7	46,9	53,1

Tableau 30 : District de Mbomo.

Répartition de la population par **âge** et sexe.



Excédent masculin



Excédent féminin

PYRAMIDE DES AGES DISTRICT DE MBOMO

les chiffres les plus bas de toute la Cuvette (avec les Likouala). La population du chef-lieu est mieux assise sur sa base que la population rurale. Elle compte 39,4 % de moins de 15 ans contre 32,9 pour les villages. Cependant, là aussi, l'effet de l'exode vers les villas se fait sentir par un déficit masculin général.

II - 4.6. Perspectives de recrutement

L'absence d'emplois salariés dans le district, la proximité de Sembé, l'affinité des populations du district avec celles de Sembé sont autant de facteurs favorables à une migration de travailleurs vers la Sangha.

Cependant le délabrement démographique doit faire limiter un recrutement qu'il sera difficile d'empêcher.

II - 5. LE DISTRICT DE KELLE

II - 5.1. La migration vers la Sangha

La migration de travailleurs vers la Sangha est modérée. Les salariés travaillant dans la Sangha ne représentent que 5,5 % de la population du district. Cela tient à l'existence dans le district d'un grand nombre d'emplois salariés. Les 750 emplois de la RNPC et du FED à Etoumbi représentent plus de la moitié des emplois de la Région de la Cuvette. De plus ce district a une forte tradition de migration vers le Gabon. P. Vennetier avait décompté en 1963 lors du rapatriement des Congolais du Gabon 1.279 personnes de retour dans le district représentant 9,8 % de la population. Il y a tout lieu de penser que depuis cette date la migration vers le Gabon a repris.

II - 5.2. La production agricole

La production agricole accuse depuis 1965 une baisse très importante. De 168 tonnes à cette date, la production de café est passée à 83 tonnes en 1971. La campagne 1972 accuse une baisse très sensible par rapport à cette dernière production. Cette baisse est due à la forte sécheresse de l'année 1972 et à l'envahissement des plantations par les fourmis rouges qui rendent la récolte très pénible.

Produits	CAFE	CACAO	ORPAILLAGE	TOTAL
Années				
1966	2.800.000		10.913.100	13.713.100
1967	4.560.000		10.976.860	15.536.860
1968	-		7.383.860	7.383.860
1969	10.480.000	27.540	9.140.750	19.648.290
1970	5.120.000	76.925	6.067.500	11.264.425
1971	5.278.600	145.095	3.158.250	8.581.945

Tableau 31 : District de Kellé.

Evolution des revenus de l'agriculture et de l'orpillage de 1966 à 1971.

Le cacao a été introduit par un planteur qui a passé de nombreuses années au Cameroun. Il a une belle plantation d'une dizaine d'années au chef-lieu. Sa récolte a été de 950 kg en 1971. D'autres planteurs se sont mis à sa suite à la culture du cacao. La production de 1971 a été de 1.707 kg mais une partie des fèves mal préparées n'a pas été achetée. De toute façon cette culture commercialisée depuis trois ans, **seulement** on mettra de nombreuses années à se substituer au café.

Avec la distribution de semences à des volontaires en 1971, on assiste à une reprise de la riziculture. La première récolte de paddy s'est élevée en 1972 à 2,2 tonnes.

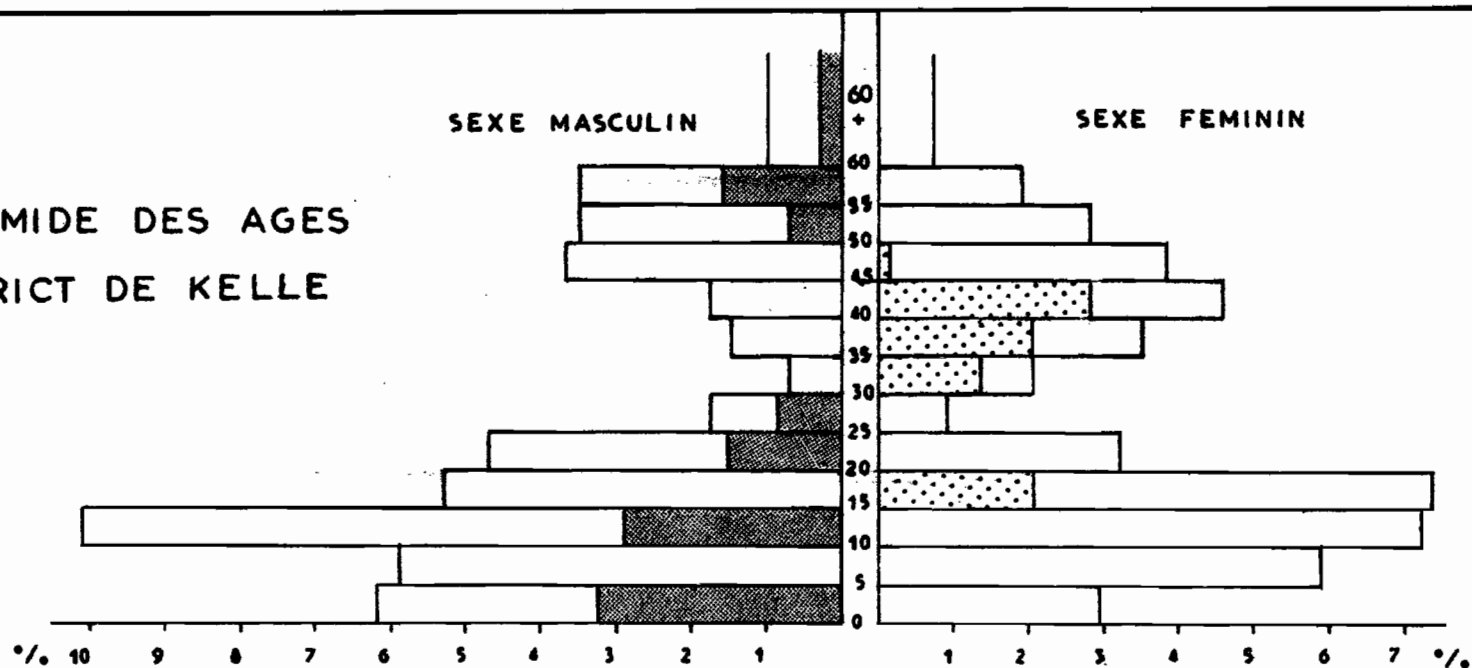
II - 5.3. L'exploitation de l'or

Ce district ainsi et celui de Mbomo ont connu de 1942 à 1965 d'importantes exploitations alluvionnaires par la SMOL, la C.F.H.B.C. et quelques exploitants travaillant pour leur compte. De 1949 à 1958 plus de 2 tonnes d'or ont été extraites de ce secteur. Depuis cette date l'orpaillage est pratiqué par des particuliers et la production d'or est en baisse (49 kg en 1966 contre 12 en 1971). Les teneurs jusqu'à présent élevées (2 à 3 g/m³) tendent à diminuer avec la fin de l'exploitation des têtes de rivière.

II - 5.4. Les emplois salariés

Le district de Kellé est le district de la Cuvette où les emplois salariés sont les plus nombreux. La RNPC et le FED à Etoumbi occupent 750 salariés. En outre 200 femmes sont occupées à l'entretien. Mais les habitants du district ne sont que 214 soit moins du tiers des travailleurs. Cela tient à l'absence de tradition technique appliquée au palmier qui fait que tous les récolteurs sont étrangers au district et viennent pour la plupart d'Ewo. Avec la création de nouvelles plantations par le FED le mouvement d'émigration vers Brazza s'est cependant considérablement ralenti. Le PCA d'Etoumbi a une population jeune et dynamique. Les moins de 15 ans représentent 42,3 % de la population. Le taux de remplacement de la population d'Etoumbi est de 3,3. L'école d'Etoumbi accueille 860 élèves.

PYRAMIDE DES AGES DISTRICT DE KELLE



Excédent masculin

Excédent féminin

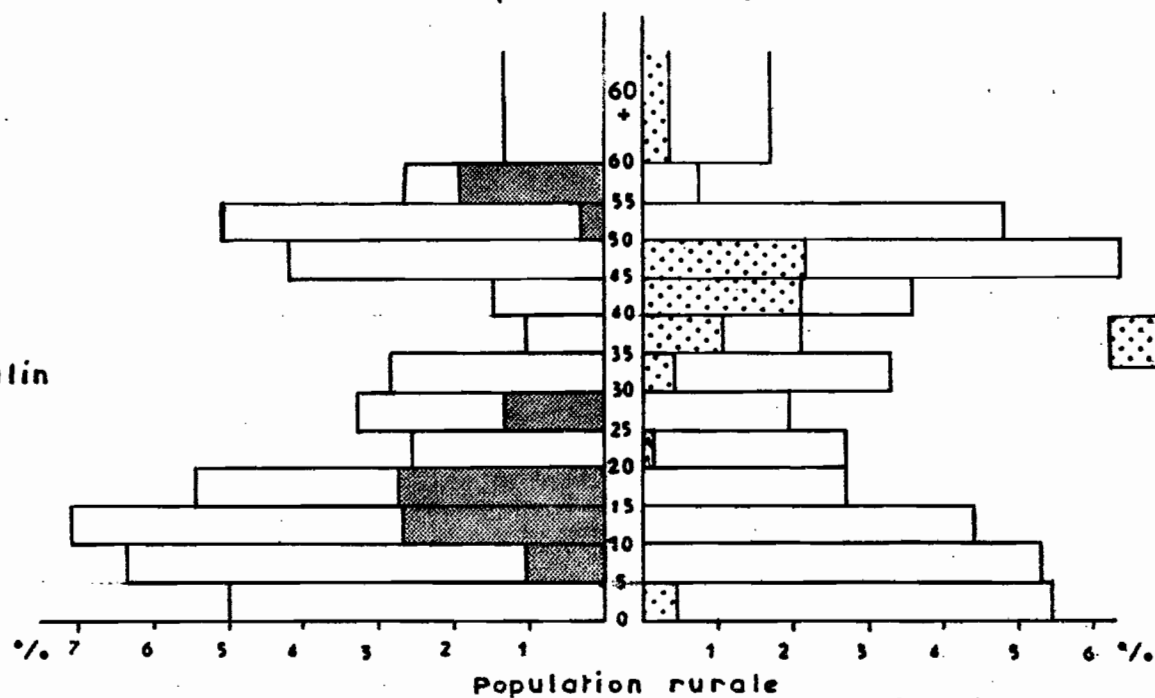


Figure 16

Le nombre des emplois salariés a atteint son maximum avec les grands travaux de défrichements et de plantation. En janvier 1971, 800 salariés étaient employés au FED. Depuis on assiste à une compression progressive du personnel qui continuera jusqu'en 1975. D'ici à cette date 150 salariés du FED doivent être licenciés.

II - 5.5. La population

L'exode rural important produit un vieillissement de la population des villages dont le taux de remplacement n'est plus que de 0,8. Cet exode touche spécialement les jeunes femmes qui s'en vont vers les centres importants de la Cuvette, Makoua et Fort-Rousset ou vers Brazzaville. Les moins de 15 ans ne représentent que 33,5 % de la population rurale. A ces mouvements géographiques s'ajoute le mouvement naturel de la population caractérisée par une faible natalité, G. Sautter signale 73 enfants de 0 à 15 ans chez les Mbéti de Forêt pour 1.000 femmes. Au chef-lieu la situation n'est pas brillante, les tranches de 0 à 10 ans sont faiblement représentées; le taux de remplacement n'est que de 1. Seul le centre d'Etoumbi ainsi qu'il a été signalé plus haut fait figure d'un îlot de prospérité démographique.

II - 5.6. Les perspectives de recrutement

Compte tenu des nombreux emplois salariés existant dans ce district et de la faiblesse de la démographie, un recrutement ne semble pas **opportun**.

II - 6. LE DISTRICT D'EWO

II - 6.1. La migration vers la Sangha

Le district d'Ewo fournit le plus fort contingent de travailleurs à la Sangha; 8,5 % des salariés de la Sangha viennent d'Ewo. Cette migration évaluée par rapport à la population du district situe Ewo en deuxième position après le district de Mbo-mo. Les salariés d'Ewo travaillant dans la Sangha représentent 7,39 % de la population du district. Il existe également une forte migration pour le travail des hommes d'Ewo à l'intérieur même de la Région de la Cuvette puisque 43,6 % des travailleurs de la Cuvette sont originaires d'Ewo.

AGES	POPULATION URBAINE		POPULATION RURALE	
	M.	F.	M.	F.
+ 60	3,1	2,2	4,1	5,1
56-60	3,5	1,9	2,7	0,8
51-55	3,5	2,8	5,1	4,8
46-50	3,7	3,8	4,2	6,3
41-45	1,8	4,5	1,5	3,6
36-40	1,5	3,5	1,1	2,1
31-35	0,7	2,1	2,9	3,3
26-30	1,8	0,9	3,3	2,0
21-25	4,7	3,2	2,6	2,7
16-20	5,3	7,3	5,5	2,7
11-15	10,1	7,2	7,1	4,4
6-10	5,9	5,9	6,3	5,3
1-5	6,2	2,9	5,0	5,5
TOTAL	51,8	48,2	51,4	48,6

Tableau 32 : District de Kellé (P.C.A. d'Etoumbi non compris)
Répartition de la population par âge et sexe.

Cette forte migration pour le travail s'explique en partie par les habitudes techniques des populations de ce district. Sur les plantations de la RNPC de la Cuvette et de la Sangha les originaires d'Ewo font figure de spécialistes du palmier. Partout leur habileté à grimper fait d'eux des récolteurs alors que les populations locales non familiarisées avec le palmier répugnent à ce travail.

II - 6.2. La production agricole

Comme partout dans la Cuvette la production de café est en baisse. Mais cette baisse est moins sensible et plus tardive qu'ailleurs. Le point culminant de la production de café a été la récolte de 1970. Pour une bonne compréhension du tableau 33, il faut savoir que les revenus très élevés de 1970 correspondent en partie seulement au maximum de production atteint cette année là. En effet, en 1969, la commercialisation n'avait été que partielle et une grande partie de la récolte a été commercialisée l'année suivante.

La baisse de production qui s'amorce depuis 1970 tient à l'absence de traitement phyto-sanitaire mais surtout au vieillissement des plantations dont les plus anciennes datent de 1954-55.

La culture du riz a repris vers 1966-68. La commercialisation du paddy a été jusqu'en 1970 assez irrégulière. Depuis, une amélioration de la commercialisation a eu pour conséquence un accroissement de la production. Cet accroissement, si les conditions actuelles de commercialisation sont maintenues, a tout lieu de se poursuivre dans les années à venir. Une rizerie pour le traitement de la production locale est prévue pour 1973.

En 1971 une tentative de commercialisation du sésame a été faite. Il ne semble pas que cette expérience soit renouvelée. Les paysans sont en effet réticents à vendre à l'ONCPA estimant le prix d'achat du sésame (25 F le kg) trop bas par rapport au prix pratiqué au détail sur les marchés locaux.

Produits	CAFE	PADDY	SESAME	TOTAL
Années				
1966	1.340.000			1.340.000
1967	4.384.000			4.384.000
1968	5.312.000			5.312.000
1969	2.012.000			2.012.000
1970	12.872.000	2.736.000		15.608.000
1971	7.446.000	3.108.000	225.000	10.779.000

Tableau 33 : District d'Ewo.

Evolution des revenus de l'agriculture de 1966 à 1971.

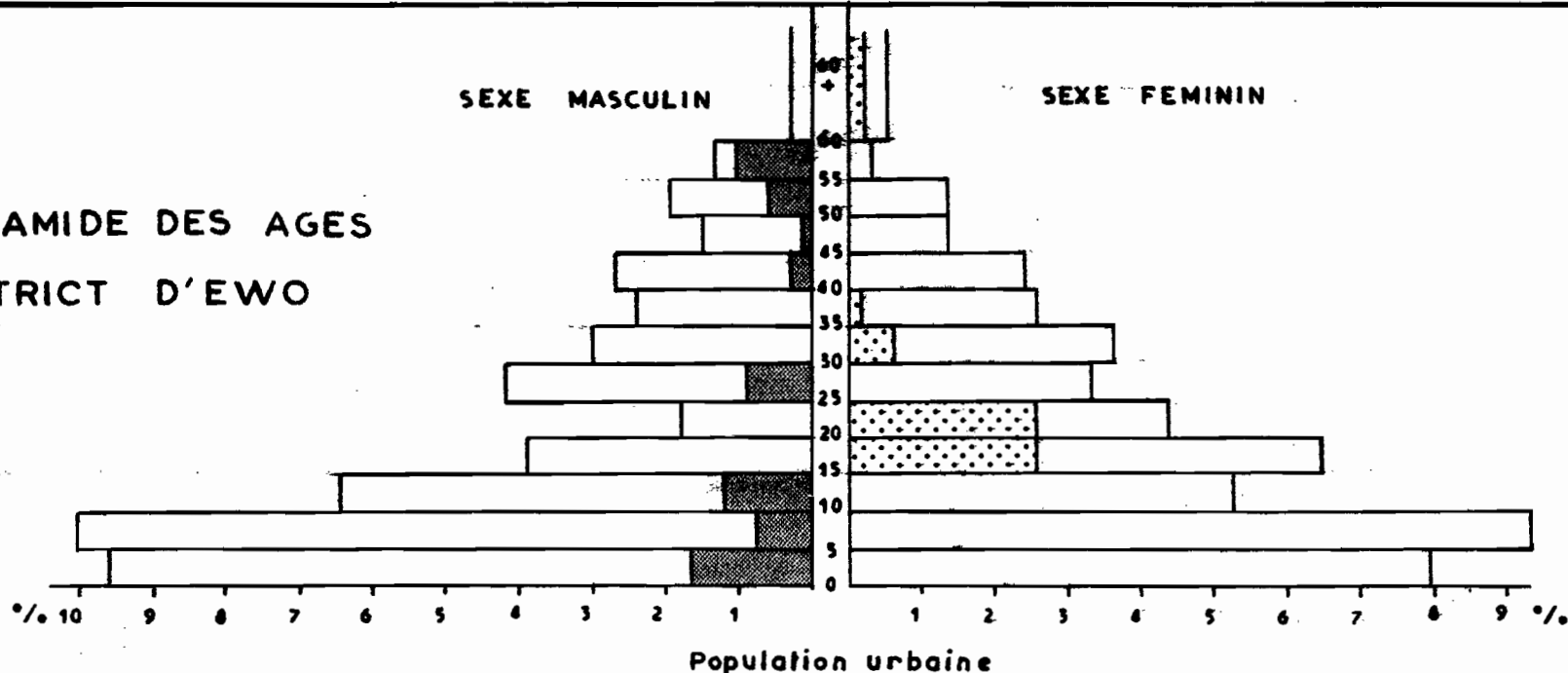
Le district produit aussi du manioc sous forme de fougou et du maïs à destination de Fort-Rousset et de Brazzaville.

En résumé, la situation agricole du district est assez bonne. Il semble en effet que la baisse de production du café moins importante qu'ailleurs sera compensée par l'accroissement de la production de paddy.

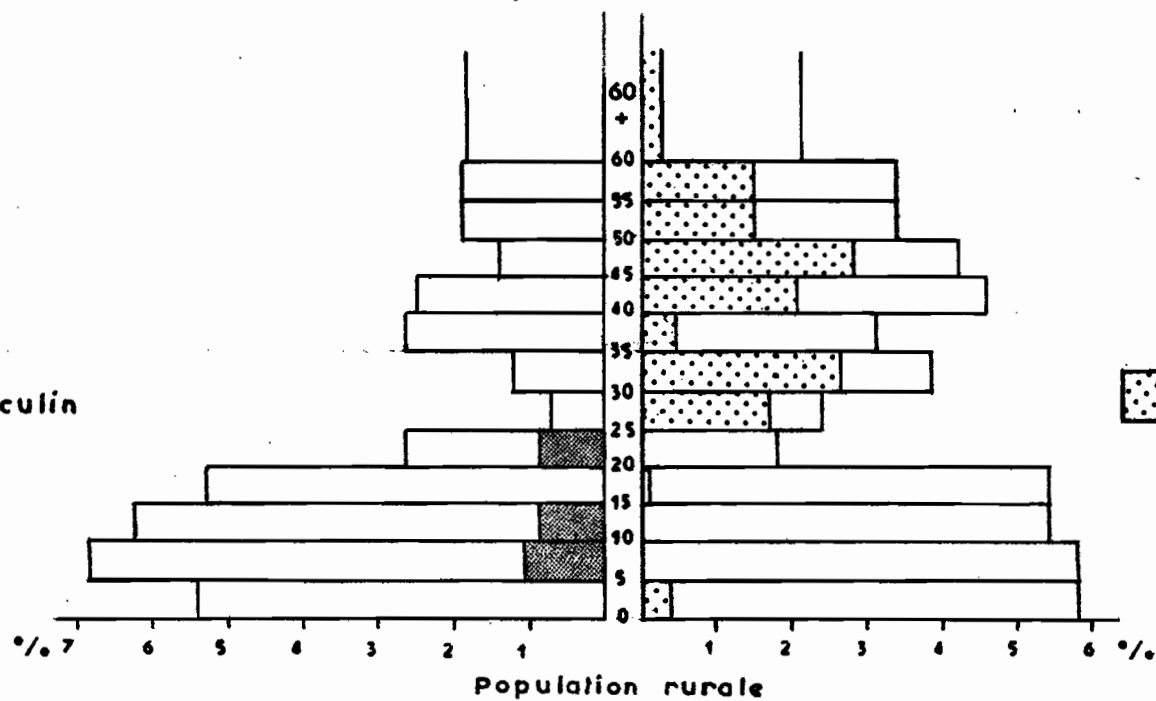
II - 6.3. Les emplois salariés

Il n'existe actuellement aucun emploi salarié dans le district. Aucune création d'emplois n'est prévue dans les années à venir.

PYRAMIDE DES AGES DISTRICT D'EWO



Excédent masculin



Excédent féminin

Figure 17

II - 6.4. La population

L'importance de la migration qui affecte le district est compensée par le mouvement naturel de la population. La fécondité, une des plus fortes de la région de la Cuvette, (Sautter note 141 enfants de 0 à 15 ans pour 1.000 femmes) compense dans une certaine mesure les départs. Les moins de 15 ans représentent 48,6%

AGES	POPULATION URBAINE		POPULATION RURALE	
	M.	F.	M.	F.
+ 60	1,0	1,8	5,7	6,4
56-60	1,3	0,3	1,9	3,4
51-55	2,0	1,3	1,9	3,4
46-50	1,5	1,3	1,4	4,2
41-45	2,7	2,4	2,5	4,6
36-40	2,4	2,6	2,6	3,1
31-35	3,0	3,6	1,2	3,8
26-30	4,2	3,3	0,7	2,4
21-25	1,8	4,3	2,7	1,8
16-20	3,9	6,5	5,3	5,4
11-15	6,5	5,3	6,3	5,4
6-10	10,1	9,3	6,9	5,8
1-5	9,6	8,0	5,4	5,8
TOTAL	50,0	50,0	44,5	55,5

Tableau 34 : District d'Ewo.

Répartition de la population par âge et sexe.

de la population du chef-lieu et seulement 35,5 % de la population rurale. Par ailleurs le taux de remplacement de la population urbaine est de 2,5 ce qui est très satisfait; il tombe à l'unité dans les campagnes. La migration affecte les tranches de 20 à 36 ans et corrélativement les tranches de 0 à 10 ans.

II - 6.5. Les perspectives de recrutement

Compte tenu de l'évolution assez favorable de l'agriculture il n'est pas souhaitable de recruter dans ce district.

II - 7. LES DISTRICTS D'OKOYO ET DE BOUNDJI

II - 7.1. La migration vers la Sangha

Ces deux districts les plus éloignés de la Sangha et orientés sur Brazzaville ne fournissent que peu de travailleurs à la Sangha. Le district d'Okoyo ne fournit que 0,1 % des salariés de la Sangha. Celui de Boundji, 1,56 %. Notons que ces districts fournissent aussi très peu de salariés aux différentes entreprises de la Cuvette; les originaires d'Okoyo ne représentent que 0,4 % des travailleurs de la Cuvette et ceux de Boundji 2,9 %. Ces deux districts sont orientés essentiellement sur Brazzaville pour l'écoulement de leur production de manioc. Parmi les 819 piroguiers approvisionnant Brazzaville recensés par J. Ouabari, 502 soit 61 % sont des Téké Alima. Par ailleurs le district d'Okoyo connaît une migration vers le couloir où les villageois s'installent dans des campements pour cultiver du manioc vendu à Brazzaville.

II - 7.2. Les perspectives de recrutement

L'éloignement de la Sangha et l'orientation de ces districts vers la production de manioc pour l'approvisionnement de la capitale ne permettent pas d'envisager un recrutement de travailleurs.

A N N E X E S

I - LES CONDITIONS D'ENQUETE

La plupart des informations sur lesquelles se fonde ce rapport ont été obtenues au cours de deux enquêtes. La première de ces enquêtes qui s'est déroulée dans la Sangha a porté sur les salariés. La deuxième s'est produite dans la région de la Cuvette. Elle a eu pour but de dresser un tableau démographique et économique de sept districts de cette région en vue de déterminer les possibilités de migration vers la Sangha.

1- Enquête sur les salariés de la Sangha

Cette enquête s'est déroulée du 17 juin au 22 juillet 1972. Elle a consisté essentiellement en un recensement des salariés occupant des emplois similaires à ceux que nécessite une plantation industrielle. Aussi les salariés du commerce et de l'administration ont été exclus de ce recensement.

Ont été recensés les salariés des entreprises suivantes :

- District de Ouesso : - RNPC ; Mokeko et Attention
 - Boissangha : - chantier forestier de Kabo
 - Scierie de Mbi-rou
- SFS : chantier forestier de Pokola
- Entreprise de construction Myotte travaillant pendant le déroulement de l'enquête à la construction d'un bâtiment pour le Service des Grandes endémies et d'un autre pour le C.E.G.
- Entreprise de construction S.C.R. : construction de la Banque
- District de Sembé : champ semencier de Nemeyong
- District de Souanké : - ferme d'Etat d'Elogo
 - BDPA de Minguelakoum

- ferme de Bellevue
- ferme d'Elendzo

Les enquêteurs qui faisaient passer le questionnaire ci-joint, au nombre d'une dizaine, ont été recrutés sur place parmi des jeunes de 16 à 20 ans présentant le niveau du B.M.G. Le contrôle de l'enquête était assuré par M. J.R. Malonga, agent technique à l'ORSTOM et par M. G. Dupré, sociologue.

Ce recensement a été complété par des entretiens avec tous les chefs d'entreprises et par le dépouillement des états de salaire en vue d'établir en particulier la durée de travail mensuel.

ENTREPRISE	Effectif listes du personnel	Effectif recensé	Travailleurs non recensés	Travailleurs recensés non portés sur la liste
MYOTTE	62	63 101 %	6 9,7%	7 11,3%
S.C.R.	29	30 103	5 17,2	6 20,7
POKOLA	103	95 92,2	11 10,7	3 2,9
MBIROU *	106	102 96,2	4 3,8	-
KABO *	92	82 89,1	10 10,8	-
MOKEKO	508	464 91,3	50 9,8	6 1,2
ATTENTION	139	129 92,8	10 7,2	-
FERME ELOGO	23	23 100	-	-
BDPA MINGUE-LAKOUM	48	46 95,8	2 4,1	-
FERME BELLEVUE	7	7 100	-	-
FERME ELENDZO	22	22 100	-	-
NEMEYONG	22	20 90,9	2 9,1	-
TOTAUX	1.161	1.083 93,3	100 8,6	22 2,0

Les conditions du recensement des travailleurs de la Sangha.

* à Kabo et Mbirou il y a 57 et 122 Pygmées qui n'ont pas été recensés.

O.R.S.T.O.M.
Projet Cacao Sangha
Enquête Salariés

- FICHE ETAT-CIVIL -
Entreprise

n° :
Enquêteur:

N O M : Marié
Prénom : Célibataire
Date de naissance : Nombre d'épouses :
Lieu de naissance :
Village :
District : 1 2 autre nombre
Ethnie :

		E P O U S E S							
		1		2		3		4	
Nom	Prénom								
Date de naissance									
Lieu de naissance (village et district)									
Ethnie									
Résidence actuelle (village et district)									
Enfants :		G	F	F	F	G	F	G	F
<u>TOTAL</u>			!!						

O.R.S.T.O.M.
Projet Cacao Sangha
Enquête Salariés

FICHE FORMATION-EMPLOI
LOGEMENT

n° :

Enquêteur :

NIVEAU SCOLAIRE

dernier cours fréquenté :

année de fréquentation:

diplôme scolaire ou professionnel :

année où le diplôme a
été détenu :

langues parlées :

EMPLOI ACTUEL

qualification :

Date du début de travail dans l'entre-
prise :

EMPLOIS AVANT L'EMPLOI ACTUEL

qualification	entreprise	village district	date de à

Logement :

La case que vous habitez est-elle ?

- Loué - si oui combien par mois ?
- Attribuée par le Service
- Construite par vous-même
- Prêtée - si oui par qui ?

O.R.S.T.O.M.
Projet Cacao Sangha
Enquête Salariés

FICHE AGRICOLE

n° :
Enquêteur :

Achetez-vous votre nourriture (manioc, arachide, bananes, légumes) ?

Si oui à quel endroit ,

Avez-vous personnellement une plantation dont vous tirez votre nourriture?

1- qui cultive cette plantation ?

2- comment avez-vous obtenu le terrain de la plantation ?

Terrain acheté Terrain loué Terrain cédé sans achat ni location

Prix : Prix par an : par qui ?

Avez-vous une ou plusieurs plantations dont vous vendez le produit ?

Si oui, quelle culture et quel produit ?

Cultures	Cacao	Café	Palmistes	Autre culture
Poids de la dernière récolte vendue				
Montant de la vente				

Quelle année avez-vous commencé cette plantation ?

Comment avez-vous obtenu le terrain de cette plantation ?

Terrain acheté Terrain loué Terrain cédé sans achat ni location

Prix : Prix par an : par qui ?

La plantation est à quelle distance de votre case ?

Combien de temps à pied ?

La plantation est-elle sur un plateau

sur une pente

dans une vallée

couleur de la terre :

nom de la terre :

Qu'est-ce qui cultive cette plantation

Vous-même

votre épouse

un parent

quelqu'un vous payez pour cela

Salaire par mois :

II - Enquête sur les possibilités de migration à partir de la région de la Cuvette

Cette enquête fut déterminée par les résultats de l'enquête sur les salariés de la Sangha. Il apparaissait en effet à l'issue de ce recensement que 32,5 % des salariés de la Sangha étaient originaires de la région de la Cuvette. Il importait donc de connaître les conditions tant économiques que démographiques qui pouvaient conditionner dans cette région une émigration éventuelle vers la ~~Sangha~~.

Il ne nous a pas paru opportun d'enquêter dans les districts de Loukolela et de Mossaka :

1°- Ces districts ne fournissent qu'un très faible contingent de travailleurs, respectivement 0,2 % et 1,3 %.

2°- L'activité de la population de ces districts est orientée surtout vers la pêche et il n'apparaît pas souhaitable d'y prélever des travailleurs tenant compte du rôle essentiel de ces deux districts pour l'alimentation de la capitale.

Aussi c'est seulement les 7 districts de Fort-Rousset, Makoua, Mbomo, Kellé, Ewo, Okoyo et Boundji qui furent l'objet de l'enquête du 22 novembre au 10 décembre 1972. Pour ce travail nous étions aidé de M. Thierry Listre, stagiaire à l'ORSTOM. Dans chacun des districts visités l'enquête a porté sur :

- 1°- la démographie
- 2°- l'activité agricole et son évolution récente
- 3°- le salariat
- 4°- les autres activités économiques, orpaillage en particulier dans les districts de Kellé et de Mbomo.

1- Démographie

Dans chaque district un sondage par tirage au sort a été fait dans les monographies tenues par le Service de l'Etat-Civil.

Les monographies ont été divisées en deux lots, monographie de villages pour la population rurale, monographie de quartiers pour la population urbaine.

Population rurale : Dans la plupart des districts le taux de sondage a été de 1/10. Une monographie de village sur dix faisait l'objet d'un dépouillement de la population par âge et sexe. Etant donnée la faible population du district de Mbomo et du P.C.A. d'Etoumbi le taux de sondage a été de 1/5. Le sondage pour l'ensemble des 7 districts a porté sur 64 des 620 villages qu'ils comptent, ce qui correspond à 6.910 personnes sur une population rurale totale de 87.873.

Population urbaine : La population flottante a été éliminée du sondage qui s'est fait de la même façon que pour les villages mais avec des taux de sondage plus élevés, au 1/5 pour les centres importants de Fort-Rousset, Makoua et Boundji et à la moitié pour les autres chefs-lieux de district. Ce sondage a porté sur 6.683 personnes sur une population urbaine de 24.032. Les dépouillements ont fait apparaître des pourcentages relativement élevés de "sans âges" qui sont seulement classés en trois groupes fiscaux, moins de 18 ans, de 18 à 60 ans et plus de 60 ans.

Ces insuffisances tiennent à :

- 1°- la pêche qui oblige à des déplacements saisonniers de familles entières spécialement dans les districts de Fort-Rousset et Makoua.
 - 2°- l'installation récente de villageois dans les centres qui ne sont pas en mesure de présenter de pièces d'état-civil à l'agent recenseur.
 - 3°- l'absence de pièce d'état-civil pour un grand nombre d'enfants de 0 à 5 ans.
- Les dépouillements ont été corrigés en intégrant les "sans âges" de la façon suivante :

- les "plus de 60 ans" ont été ajoutés sans correction à la classe des plus de 60 ans.
- les "18 à 60 ans" ont été répartis entre chacune des tranches d'âges de 5 ans dans l'intervalle des 15 à 60 ans au prorata des effectifs de chacune d'elles.
- les "moins de 18 ans" ont été répartis comme suit:
 - 10 % de 10 à 15 ans
 - 10 % de 5 à 10 ans
 - 80 % de 0 à 5 ans

2 - Activité agricole

Les chiffres de productions officiellement commercialisés nous ont été fournis dans chacun des districts par les chefs des secteurs agricoles. La plupart du temps ces chiffres couvrent une période assez longue, sauf pour Fort-Rousset où il n'a été possible d'obtenir que les chiffres de 1971. Les productions de la campagne de 1972 ne sont pas données car dans la plupart des cas la commercialisation n'était que partiellement faite lors de notre passage.

3 - Salariat

Les entretiens avec les chefs d'entreprises nous ont permis de préciser le nombre et l'origine des travailleurs de chacune des entreprises et d'avoir des indications sur les problèmes d'emploi et de recrutement. Le chef de la plantation de manioc de Makoua, le chef du secteur RNPC de Kounda, le directeur de la RNPC à Etoumbi ainsi que le directeur du FED à Etoumbi ont été successivement rencontrés.

4 - Autres activités économiques

Les productions d'or des districts de Mbomo et de Kellé ont été connues grâce aux carnets à souche des procès-verbaux de vente détenus dans les agences spéciales et complétés par les

informations du Service des Mines au ministère des Affaires Economiques. Par ailleurs, dans le district de Mbomo grâce à l'obligeance du chef de district nous avons pu avoir accès à la liste des orpailleurs et partant de là établir leur répartition par tranches d'âge.

Pour les autres activités de production : pêche, chasse, productions vivrières nous n'avons pu avoir que des appréciations et des indications qualitatives ainsi que quelques informations fragmentaires issues de la documentation existante.

District de	Effectifs %	Avec âge		Sans âge		Echantillon
		Effectifs	%	Effectifs	%	
Ft-Rousset	Centre	1.450	67,8	688	32,2	2.138
Ft-Rousset	Village	989	88,1	134	11,9	1.123
Makoua	Centre	544	71,4	218	28,6	762
Makoua	Village	809	89,8	92	10,2	901
MBOMO	Centre	580	90,8	59	9,2	639
MBOMO	Village	845	91,5	78	8,5	923
KELLE	Centre	655	96,2	26	3,8	681
KELLE	Village	618	93,4	44	6,6	662
ETOUMBI	Centre	670	78,1	188	21,9	858
ETOUMBI	Village	649	92,5	53	7,5	702
EWO	Centre	652	97,9	14	2,1	666
EWO	Village	813	97,8	18	2,2	831
OKOYO	Centre	427	78,8	115	21,2	542
OKOYO	Village	443	91,5	41	8,5	484
BOUNDJI	Centre	517	91,3	54	8,7	624
BOUNDJI	Village	930	88,0	127	12,0	1.057

Les "sans âges" dans les monographies tirées
par le sondage.

II - DOCUMENTATION UTILISEE

- BRAUDEAU J. et BONNEFOND R. (1971) - Rapport d'une mission effectuée au Congo pour l'étude préliminaire d'un grand projet cacao. République Française, Secrét. d'Etat aux Affaires Etrangères, Institut Français du Café et du Cacao.
- BINET J. (1956) - Budgets familiaux des planteurs de cacao au Cameroun, ORSTOM, L'homme d'Outre-Mer, 154 p.
- DEVAINE M.A. (1972) - La culture du cacaoyer dans la région de la Sangha. Ministère du Développement chargé de l'Agriculture et des Eaux et Forêts, BDPA, Paris, 14 p., multigr.
- DEVAINE A. (1972) - Développement et Modernisation de la Production Cacaoyère dans la Sangha. Rapport d'exécution 1970-1972, BDPA, 22 p., annexes, planches h.-t.
- OUABARI J. (1971) - Le rôle des piroguiers du village Yoro dans le ravitaillement de Brazzaville. Travail d'Etudes et de Recherches. Université de Bordeaux III, Brazzaville, 224 multigr., 24 graph., 39 tabl., 42 phot.
- PRESIDENCE DU CONSEIL d'ETAT (1972) - La population et le réseau d'habitat en République Populaire du Congo. Coord. Génér. des Services de Planif., Brazzaville, Rapport final n° 1, 124 p., cartes h.-t., tabl. multigr.
- PRESIDENCE DU CONSEIL d'ETAT (1972) - L'agriculture et l'élevage en République Populaire du Congo. Coord. Génér. des Services de Planif., Brazzaville, Rapport final n° 2, 87 p., cartes h.-t., tabl. multigr.
- ROBINEAU Cl. (1971) - Evolution économique et sociale en Afrique Centrale. L'exemple de Souanké (République Populaire du Congo). Mém. ORSTOM, Paris, n° 45, 211 p., tabl., fig.

- GOUOTHAS J.R., Pasteur - La vie des Pygmées de la Sangha.
Istituto di Génética, Pavia, 22 p. multigr.
- GUILLOT B. (1972) - Population et Production de cacao dans les districts de Sembé et Souanké, ORSTOM, Brazzaville, 30 p. multigr., 4 pl. h.-t.
- SAUTTER G. (1966) - De l'Atlantique au fleuve Congo. Mouton, Paris La Haye, 2 t.
- S.E.D.E.S. (1972) - Feuilles de dépouillement mécanographique des enquêtes sur les centres de Ouesso, Sembé et Souanké.
- S.E.D.E.S. (1972) - Plantations industrielles de Cacaoyer dans la Sangha. Dossier d'exécution technique et financière et Annexes.
- STAUCH (1963) - Contribution à l'étude de la pêche dans la Cuvette Congolaise. Bull. Inst. Rech. Scient. Congo, vol. 2, pp. 49-85.
- STAUCH A. (1972) - Rapport de mission au Gouvernement de la République Populaire du Congo. Développement de la pêche artisanale. Traitement et Commercialisation du Poisson fumé. 21 p. multigr.
- VENNETIER P. (1965) - Les hommes et leurs activités dans le Nord du Congo Brazzaville. Cahiers ORSTOM, Paris, 296 p., phot., fig.
- VINCENT J.F. (1961) - La culture du Cacao et son retentissement social dans la région de Souanké. Commissariat au Plan. ORSTOM-IRSC, Brazzaville, 103 p. multigr., graph.
- WILHEIM E. (1970) - Carte des minéralisations de la République Populaire du Congo au 1/500.000. Bureau Minier Congolais, 179 p., 2 cartes h.-t.

TABLE DES MATIERES

	Pages
I. LES SALARIES DE LA SANGHA	2
I.1. ORIGINE ET MOBILITE GEOGRAPHIQUES	2
I.2. ORIGINE ETHNIQUE	8
I.2.1. La situation traditionnelle des Pygmées	8
I.2.2. Les Pygmées et les changements économiques consé- cutifs au développement de la culture cacaoyère.	9
I.2.3. L'importance du niveau idéologique dans la dépen- dance des Pygmées	11
I.2.4. Les répercussions du salariat sur la situation des Pygmées	13
I.2.5. Les caractéristiques de la main-d'oeuvre pygmée	14
I.2.6. Caractéristiques démographiques des Pygmées	16
I.2.7. Conclusions	16
I.3. CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	17
I.3.1. Structures par âge et sexe	17
I.3.1.1. Les travailleurs féminins	17
I.3.1.2. Répartition par âge des travailleurs masculins	18
I.3.1.3. Répartition par âge et sexe des travailleurs et de leur famille résidant sur les lieux de travail	20
I.4. SCOLARITE ET TRAVAIL SALARIE	24
I.4.1. Le niveau scolaire	24
I.4.2. L'âge du premier travail	26
I.5. CULTURE CACAOYERE ET TRAVAIL SALARIE	26
I.5.1. Les planteurs originaires de la Cuvette	27
I.5.2. Les planteurs salariés originaires de la Sangha	28
I.5.3. Age du premier travail et âge de la mise en culture de la première plantation	29
I.5.4. Origine des travailleurs et zones de produc- tion cacaoyère	32

I.5.5. Salariat et situation matrimoniale	33
I.5.6. Salariat et Polygamie	35
I.5.7. Le niveau scolaire	36
I.6. LES SALARIES AU TRAVAIL	37
II. LES POSSIBILITES DE MIGRATION A PARTIR DE LA REGION DE LA CUVETTE	42
II.1. SITUATION GENERALE	42
II.1.1. La migration existante	42
II.1.2. Des conditions économiques favorables à la migration	43
II.1.2.1. La production agricole	43
II.1.2.2. La production aurifère	44
II.1.2.3. La chasse, la pêche, l'agriculture vivrière	45
II.1.2.4. Les revenus officiellement contrôlés	45
II.1.2.5. Les emplois salariés	46
II.1.3. Des conditions démographiques peu favorables	47
II.1.3.1. Le mouvement naturel	47
II.1.3.2. Répartition et mouvement géographique	48
II.1.4. Conclusions	51
II.2. LE DISTRICT DE FORT-ROUSSET	52
II.3. LE DISTRICT DE MAKOUA	54
II.4. LE DISTRICT DE MBOMO	56
II.5. LE DISTRICT DE KELLE	61
II.6. LE DISTRICT D'EWO	65
II.7. LES DISTRICTS D'OKOYO ET DE BOUNDJI	69